# BIENVENUE A ELIZABETH ET PHILIP

# Paris-presse

7e ÉDITION

5e Année. - N° 1.059 SAMEDI 15 MAI 1948 5 FRANCS Sainte-Denise.


# LA PRINCESSE ET LE PRINCE ONT CONQUIS LE CŒUR DE PARIS

A L'ETOILE

La princesse et le duc, après le dépôt de la grande couronne de roses sur la tombe de l'Inconnu, observent la minute de silence.

## AU MUSÉE GALLIERA ELIZABETH admire un tableau de son aïeule VICTORIA

**LE ciel parisien s'est soudain éclairci pour l'arrivée de la princesse Elizabeth et du duc d'Edimbourg au musée Galliera. Le soleil fait briller les pâquerettes sur les pelouses vertes.**

**Le palais rococo de 1900 en parait un peu moins laid. Devant, cent gardes républicains en grande tenue — culotte de peau, casque et plumet — sont au garde à vous.**

Aux alentours du musée, il y a foule aux fenêtres. Des appareils photographiques sont braqués.

A 15 heures, précédée des automobiles qui amenèrent les personnalités françaises et britanniques, débouche la voiture de la princesse et du duc d'Edimbourg.

La princesse est accueillie par M. Pierre de Gaulle, au nom de la ville de Paris ; MM. Georges Bidault et Pineau. Elle les accompagne dans le jardin, avant de visiter cette exposition, où elle se retrouve un peu chez elle. Ses ancêtres, Henriette de France, reine d'Angleterre, et Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans, lui sourient de la cimaise.

La princesse les oublie, ne fût-ce qu'un instant, pour écouter les allocutions des personnalités françaises.

### LE DISCOURS de Pierre de Gaulle

Le président du Conseil municipal prend la parole. Après avoir rappelé la visite que les souverains anglais firent à Paris, il y a dix ans et évoqué les lourdes épreuves et les multiples douleurs qui ont frappé les deux pays.

— **La victoire remportée côte à côte dit-il, a accru davantage l'affection mutuelle des deux nations... Les souvenirs dont fait état la présente Exposition rappelle les séjours faits chez nous par les citoyens britanniques, venus en si grand nombre au cours des huit derniers siècles trouver à Paris ce qu'il offre à ses visiteurs, quand du moins, sachant le comprendre, ils en deviennent les amis...**

» **Ils sont aussi le témoignage de l'attrait réciproque que les deux grandes capitales voisines ont exercé sans cesse l'une sur l'autre, au profit d'une compréhension croissante, source de l'affection d'aujourd'hui... Il ne m'appartient pas de dire ce qui séduit en notre ville... Nous nous sentons fiers pourtant que sa lumière ait conduit**

SUITE PAGE 4


**En page 4**

A L'ELYSÉE

M. Vincent Auriol a remis à la princesse la Grand-Croix de la Légion d'Honneur

*« Le protocole exigerait que je vous donne l'accolade, mais je délègue mes pouvoirs à votre auguste époux »*

L'accueil du peuple de Paris à Elizabeth d'Angleterre à son arrivée à la gare du Nord et aux Champs-Elysées


## *Sur la tombe de l'Inconnu, la Princesse accompagna d'un geste de la main la couronne de roses et d'œillets que des soldats anglais allaient y déposer*

**Par Merry BROMBERGER.**

**TOUTE brève fut la cérémonie à l'Arc de Triomphe, mais la princesse y parut en véritable reine, passant en revue la garde d'honneur avec l'autorité du colonel dont elle a le grade dans l'armée anglaise. Depuis midi, trois pelotons de la garde municipale formant le carré autour de la flamme, faisaient du maniement d'armes, ne cessant de** porter et de présenter les armes aux généraux et aux amiraux avant-coureurs du cortège ainsi qu'aux 28 diplomates, représentant du Commonwealth qui attendaient leur princesse.

Deux soldats anglais en képi rouge, raidis dans le garde-à-vous si caractéristique de l'armée britannique, la poitrine en avant, encadrent la couronne de roses rouges, d'arums, d'œillets pourpres qu'Elizabeth tout à l'heure va coucher sur la dalle. Un large ruban rouge porte simplement les deux noms : « Princesse Elizabeth et duc d'Edimbourg ».

Le drapeau de la garde vient prendre place à l'entrée de l'Arc de Triomphe pour accueillir les Altesses.

A 12 h. 10, les Champs-Elysées se vident, dégageant la plus belle perspective du monde. Depuis une heure, les barrières qui bordent l'avenue sont garnies d'une foule qui prend un rang de plus à chaque quart d'heure. Des agents, portant la fourragère, forment la haie depuis l'Elysée, le long de l'avenue Marigny. Le soleil, hésitant, perce la voilette de brume qui avait enveloppé la matinée.

La place de l'Etoile est ceinturée d'une foule épaisse. La police tout alentour multiplie les incidents en empêchant les journalistes d'accéder au petit parc qui leur a pourtant été réservé derrière huit rangs de gardes républicains. Des volées de motocyclistes accompagnent les voitures offi-

SUITE PAGE 4

### *Ce qu'ils ont fait ce matin...*

9 h. 25 : arrivée gare du Nord.

12 h. : à l'Elysée, le président Auriol remet à la princesse le grand cordon de la Légion d'honneur.

12 h. 30 : cérémonie à l'Arc de Triomphe.

13 h. : déjeuner à l'ambassade

### *Ce qu'ils font cet après-midi...*

14 h. 50 : départ pour le musée Galliéra.

15 h. : inauguration de l'exposition.

20 h. 10 : dîner officiel à l'Elysée.

### *...et demain*

Le matin : visite à Versailles ; déjeuner intime offert par Mme Vincent Auriol galerie du Grand Trianon.

17 h. : embarquement au pont d'Iéna sur une vedette de la marine. Accostage quai d'Anjou, en face de l'hôtel Lauzun.

17 h. 38 : réception à l'hôtel Lauzun.

20 h. : dîner à l'ambassade d'Angleterre.





LA FOIRE DE PARIS qui, cette année, a groupé plus de 9.000 exposants, et a accueilli des millions de visiteurs, fermera ses portes le 17 mai, à 18 h.

PUBLIVITE

Payez avec votre VIEUX POSTE

CAISSE

Tous les derniers modèles de la FOIRE DE PARIS

A CRÉDIT

LIVRAISON IMMEDIATE SANS AUCUNE FORMALITÉ

Ouvert tous les jours même Dimanche jusqu'à 22 h

SUPERBE CADEAU A TOUT ACHETEUR

LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE VENTE RADIO EN FRANCE

T.S.F. PALAIS DE LA T.S.F.

Face Metro MENILMONTANT

Eclat-Publicité

Demain Madame...

VANINA

Champs-Elysées, votre rêve réalisé

ROBES - MANTEAUX - TAILLEURS

74 CHAMPS-ÉLYSÉES 74

VOUS AUREZ LE TEMPS

d'aller passer vos vacances

ou vous voudrez

en EUROPE — en AMÉRIQUE — en AFRIQUE — en ASIE

Si courtes qu'elles soient vous pourrez profiter davantage de vos vacances. Evadez-vous vers le lointain pays que vous avez toujours rêvé de connaître. Air France vous y mènera en quelques heures. Mettant à votre portée les merveilles du monde entier, dès que vous serez à bord d'un avion Air France, vos vacances seront commencées. Le confort, les repas fins, le service réputé, tout vous enchantera. Bientôt vous partirez... partez par Air France.

par AIR FRANCE

119, CHAMPS-ÉLYSÉES - BALZAC 50-29 ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES

**QUATRE SAVANTS ONT DRESSÉ LE « GALLUP » DE L'AMOUR EN EUROPE**

# Le coup de foudre sentimental est mort !

# LA JALOUSIE RECULE...

## 72 % de parisiennes restent fidèles à leur mari

***Un « rapport Kinsey européen » établi par***

- un médecin français
- un pédagogue suisse
- un psychiatre tchèque
- un aliéniste autrichien

**L'AMERIQUE n'est plus seule à avoir son « rapport Kinsey », le fameux livre de ce professeur de l'Université d'Indiana sur le « Comportement amoureux de l'Américain mâle » dont, en quelques semaines, plus d'un million d'exemplaires ont été vendus aux Etats-Unis en édition intégrale et en « condensés ».**

**Quatre experts européens : un français, le docteur *Jean-Pierre MARTIN* ; un psychiatre tchèque, Georges Kiffer ; un conseiller d'orientation professionnelle suisse, Bernard Hausner, et un médecin aliéniste autrichien, le docteur Andréas Perl, viennent, en effet, de terminer, eux aussi, un livre de cinq cents pages, rempli, comme celui du docteur Kinsey, de statistiques et de graphiques, sur « les causes du déséquilibre amoureux de l'Europe ».**

Il n'est pas impossible que leur ouvrage soit inspiré de celui de Kinsey, d'autant que deux des auteurs, Martin et Hausner, habitent les Etats-Unis depuis la guerre et ne sont rentrés en Europe, l'année dernière, que pour y préparer leur livre : « Les Causes du déséquilibre amoureux de l'Europe », écrit en anglais, et qui paraîtra d'ailleurs en Amérique avant d'être présenté au public européen.

### *L'équilibre rompu par deux guerres*

— Avant la guerre de 1914 — écrivent les auteurs dans leur préface — les trois aspects de l'amour — sentimental, psysiologique et social, étaient plus ou moins équilibrés. Sur le plan « sentimental », époux et amante avaient une certaine « tendresse » l'un pour l'autre, renforcée et maintenue souvent par des considérations religieuses.

» L'équilibre était peut-être moins sincère dans le domaine purement charnel, mais il était remplacé par « le lien des enfants » et là encore, par des principes religieux interdisant de considérer l'amour comme un simple prétexte au plaisir.

» Enfin, le mariage indissoluble était une des bases de la société. Non seulement l'Eglise et la législation de la plupart des pays n'admettaient pas le divorce, mais les époux divorcés, comme ceux qui abandonnaient leur foyer, se mettaient eux-mêmes au ban de la société.

» Ces trois équilibres, naturels ou artificiels, mais équilibres quand même, se sont rompus et effrités petit à petit par suite de l'évolution des mœurs provoquées par les deux guerres mondiales. L'inquiétant, c'est qu'ils n'ont été remplacés par aucun équilibre nouveau.

### *Le « coup de foudre sentimental » est mort*

Mais laissons parler les chiffres. Kiffer, Martin, Hausner et Perl ont mené leur enquête à travers toute l'Europe, y compris l'U. R. S. S. Ils ont interrogé 2.600 hommes et femmes, dont 200 « techniciens », médecins, psychiatres, professeurs, prêtres, etc. Ils ont recueilli entre autres l'avis de 243 Français et Françaises, de 14 Albanais et Albanaises, de 190 Allemands et Allemandes et de 138 citoyens et citoyennes de l'Union soviétique, la plupart appartenant aux troupes d'occupation russes à Berlin et à Vienne.

» Avant 1914, les trois quarts des jeunes filles et des jeunes gens épousaient des « partenaires » choisis par leur famille. Aujourd'hui, neuf fois sur dix, ils choisissent eux-mêmes leur futur conjoint. Cependant, le « coup de foudre sentimental » a presque complètement disparu.

Sur les 2.400 hommes et femmes interrogés, presque tous ont connu des « coups de foudre charnels » plus ou moins durables, mais 9 p. 100 seulement ont éprouvé des coups de foudre sentimentaux, « cet amour irrésistible né dès la première rencontre ». Contrairement à ce que l'on pourrait croire, *le coup de foudre est plus rare à la campagne que dans les villes* : 14 p. 100 *et demi chez les citadins contre* 7 p. 100 *chez les campagnards*.

Quant à la « carte sentimentale de l'Europe » : 22 % de coups de foudre en Espagne, contre 2 0/0 dans la Sarre, 7 % seulement en Angleterre, 11 0/0 en France, 4 % en Suède, 17 % en Roumanie, etc.

### *Combien de maris restent amoureux de leur femme après 5 ans de mariage !*

— Etes-vous amoureux (ou amoureuse) de la femme (ou de l'homme) avec qui vous vivez ? Sinon pourquoi restez-vous avec elle (ou lui) ? » — telle fut la deuxième question des enquêteurs. Ils l'ont posée à 1.600 hommes et femmes vivant ensemble depuis plus de deux ans.

14 % se déclarèrent encore amoureux, 22 0/0 étaient attachés physiquement à leur conjoint ; 11 % l'étaient à cause des enfants, 17 0/0 parce qu'ils n'admettaient pas le divorce, 12 % « parce qu'il fallait bien vivre avec quelqu'un », 7 0/0 ne donnèrent aucune explication, tandis que 17 % reconnurent qu'ils n'attendaient que la première « occasion sérieuse » pour s'en aller.

La même question posée à des gens mariés (ou vivant ensemble) depuis plus de cinq ans, donna 10 % « d'amoureux », 17 0/0 « d'attachés par des liens physiques », 18 0/0 de « à cause des enfants », 14 % de « rejet par principe du divorce », 20 0/0 de « résignation », 2 % de « pas d'explication » et 19 0/0 « d'attentistes ».

A la campagne, en Tchécoslovaquie, 4 % seulement des époux restent amoureux l'un de l'autre après cinq ans de mariage ; en France, il y en a 8 %, en Hollande 11 0/0.

### *La ville la plus blasée d'Europe*

La « ville la plus blasée d'Europe » est Stockholm où 42 0/0 des couples (entre deux et cinq ans de cohabitation ou de mariage) ne vivent ensemble qu'en attendant de trouver « quelque chose de mieux ».

A Paris, 19 % des époux ne divorcent pas « à cause de leurs scrupules religieux », à Madrid ce chiffre est de 41 %, à Rome de 22 0/0 seulement, à Berlin de 6 %.

Sur 480 célibataires des deux sexes, entre 24 et 42 ans, 130 n'avaient pas les moyens de se marier, 110 détestaient le mariage ou la cohabitation, 140 ne rejetaient pas l'idée du mariage mais n'avaient pas trouvé l'homme ou la femme de leur vie ; 80 ne s'étaient pas mariés par crainte d'être trompés ou d'être eux-mêmes infidèles.

Ce n'est pas en Angleterre mais en Norvège qu'il y a, parmi les femmes de moins de 42 ans, le plus de vieilles filles endurcies. Sur 30 femmes seules de 24 à 42 ans, la plupart cependant jolies, 21 n'ont jamais voulu se marier.

La partie la plus scabreuse et évidemment la plus sensationnelle des « Causes du déséquilibre physiologique de l'Europe » traite du côté physique de l'amour.

A la question, éminemment indiscrète : « Etes-vous satisfait de votre vie intime ? », 26 p. 100 des hommes ont répondu par « oui, sans aucune réserve » ; 14 p. 100 étaient « plus ou moins contents » ; 5 p. 100 (des hommes de 18 à 50 ans) n'attribuaient qu'une « importance secondaire » à cette question, tandis que 55 p. 100 n'hésitèrent pas à s'avouer « mécontents, insatisfaits ou nettement malheureux ».

La situation n'est pas moins « noire » pour le sexe faible. Ici, 19 p. 100 seulement des femmes sont « réellement heureuses » ; 13 p. 100 « l'étaient au début, mais ne le sont plus » ; 11 p. 100 prétendent n'être pas « physiques » (autrement dit être indifférentes) et 57 p. 100 sont malheureuses.

Est-ce la faute de quelqu'un ? Et de qui ? C'est, bien entendu, celle du (ou de la) partenaire. 92 p. 100 des hommes croient rendre (ou avoir rendu) leur femme physiquement heureuse. Dans 24 p. 100 des cas, ceux qui se plaignent d'être malheureux en attribuent la responsabilité à la frigidité, 15 p. 100 à l'« orgueil », 20 pour 100 à l'existence d'un autre homme dans la vie de leur femme, 29 p. 100 à d'autres causes et 12 p. 100 seulement à leur propre faute.

Les femmes sont un peu plus impartiales. 25 p. 100 des « malheureuses » s'en attribuent l'entière responsabilité et 21 p. 100 d'entre elles se rendent parfaitement compte qu'elles sont incapables de rendre heureux leur mari.

Autrefois, de telles questions appartenaient au domaine des confessions... littéraires. « Affranchies » par le freudisme, elles n'en donnent pas moins une image assez désespérée de l'évident désarroi amoureux de notre époque.

Ceepndant, comme démontrer l'existence de ce désarroi était un des buts des quatre enquêteurs, ils continuèrent à poser une série de questions auxquelles aucun homme ni aucune femme « bien élevés » n'auraient répondu, il y a seulement un quart de siècle.

— Le bonheur que votre conjointe ou votre conjoint ne vous donne pas, l'avez-vous trouvé auprès d'autres partenaires ?

— Oui, répondirent 82 p. 100 (!) des hommes incompris.

— Non, je n'ai jamais essayé ailleurs, affirmèrent 6 p. 100 d'entre eux.

12 p. 100 n'avaient pas encore rencontré la vraie « partenaire idéale ».

22 p. 100 des femmes avouèrent manquer de « base de comparaison » ; 26 p. 100 avaient connu les mêmes déceptions avec d'autres hommes que leur mari ; 54 p. 100 avaient, au contraire, été « plus heureuses ».

### *72 % « d'épouses fidèles » à Paris*

La dernière partie du livre de Hausner, Kiffer, Perl et Martin analyse enfin la fameuse « crise du mariage ». Là encore, à travers une centaine de pages de statistiques, de rapports, de graphiques.

Entre 24 et 50 ans, 37 p. 100 des hommes et 18 p. 100 des femmes n'en sont plus à leur premier mariage ou « liaison de plus d'un an ». Au delà de 30 ans, ce pourcentage passe à 44 p. 100 pour les hommes et à 31 pour 100 pour les femmes.

47 p. 100 des hommes et 24 p. 100 des femmes « vivant maritalement depuis plus de deux ans » reconnaissent tromper leur conjoint. Dans le quatrième arrondissement de Vienne (quartier spécifiquement bourgeois), 17 p. 100 seulement des femmes mariées, de 20 à 42 ans, prétendent n'avoir jamais été infidèles. (En Autriche et en Allemagne, il faut cependant tenir compte des conséquences de l'occupation.)

A Paris, le pourcentage des « épouses fidèles » (selon leurs propres indications) est de 72 % ; à Madrid, il est à peine plus fort, 78 % ; à Copenhague, 52 % ; à Nice, 60 % ; à Budapest, 36 % (après l'occupation).

### *La jalousie est en régression*

A la question non moins imprévue : « Pourquoi êtes-vous resté fidèle ? » 31 % des Européennes et 22 % des Européens invoquent l'amour ou l'attachement à leur conjoint ; 24 % des femmes et 19 % des hommes l'honnêteté ou leurs sentiments religieux ; 22 % des femmes et 21 % des hommes « la crainte d'une maladie ou d'autres complications » ; 20 % des hommes « le manque de temps » (presque aucune femme ne fournit cette explication) ; enfin 23 % des femmes et 18 % des hommes le « manque d'occasions ». Il est curieux de noter que la religion est un motif de fidélité plus fréquent en France (17 % chez les femmes, 12 % chez les hommes) qu'en Angleterre (16 et 9 %) et en Suisse (15 et 11 % seulement).

Si, depuis un demi-siècle environ, la solidité de l'amour et du mariage est en constante régression, un des fléaux de l'amour, la jalousie, est également en baisse, même dans les pays latins. A la question : « Que feriez-vous si vous appreniez que votre conjoint vous trompe ? » posée à 1.200 femmes et hommes, mariés ou vivant ensemble depuis moins de cinq ans, 42 hommes et 34 femmes seulement ont répondu qu'ils tueraient ou l'infidèle ou leur rival(e) ; 203 hommes et 170 femmes se contenteraient de divorcer, 209 femmes et 70 hommes « demanderaient des explications » tandis que les autres 475 hommes et femmes ne considérèrent pas ce « détail » comme un motif de divorce.

Les 500 pages de ce livre extraordinaire seraient à citer. La conclusion des auteurs est que, du point de vue de l'amour, l'Europe ressemble à un pays à qui on rend la liberté après des siècles d'esclavage, mais dont les habitants, manquant de maturité politique, ne savent pas encore s'en servir. L'institution du mariage, le préjugé de la virginité de la femme et même la question de la fidélité — autant de piliers sur lesquels était bâti, depuis des milliers d'années notre « code de l'amour » — se sont ébranlés, sinon effondrés, sans être remplacés par d'autres « normes », d'autres lois.

Rien ne prouve mieux la confusion des esprits dès qu'on touche à ces problèmes que le dernier chapitre du livre. Sur les 2.400 personnes interrogées, l'immense majorité des moins de trente ans (78 pour cent des femmes et 82 pour cent des hommes) est pour le maintien de l'institution du mariage. Entre 30 et 40 ans, 68 pour cent seulement des femmes et 64 pour cent des hommes préfèrent le mariage à l'union libre. Après 40 ans, le pourcentage remonte de nouveau : 72 pour cent chez les femmes contre 74 pour cent chez les hommes.

Même « mentalité conservatrice » dans la question des enfants : 93 pour cent des femmes de moins de vingt ans ont ou désirent avoir des enfants. Chez les garçons du même âge, 39 pour cent rêvent de devenir père un jour. La situation change à trente ans. Là, 71 pour cent des femmes seulement ont ou souhaitent avoir des enfants, contre 58 pour cent d'hommes candidats à la paternité.

« Les causes principales du déséquilibre amoureux de notre époque — concluent les auteurs — sont nos propres contradictions. Nous faisons tout pour détruire le mariage, mais nous sommes, au fond, pour son maintien et nous serions bien embarrassés de le remplacer par une autre institution. Nous accumulons arguments sur arguments pour ne pas avoir d'enfants, mais en réalité, nous mourons d'envie d'en avoir. De là nos ennuis, nos soucis, nos complications.

*Copyright 1948 by Paris-presse and « Documents et reportages internationaux ».*

***Un document humain passionnant, une étude scientifique et statistique du déséquilibre amoureux contemporain***

---

# L'ILE D'OR

de FRANK G. SLAUGHTER — Traduit de l'anglais par DORINGE

*Le docteur Michel Stone, un soir d'hiver 1816, a été embarqué de force par Adam Leigh, trafiquant d'esclaves, sur un de ses voiliers. Profitant d'une escale en Floride, Michel a réussi à s'évader en compagnie de son serviteur Tola. Il est recueilli par le docteur Hilary et soigné par Dimity Parker, son assistante, qu'il épouse après avoir décidé de s'installer comme chirurgien à Ferdinanda et avoir fait la paix avec Leigh. Ce dernier favorise l'intrusion à Ferdinanda d'une bande de pirates américains conduits par Mac Gregor, afin de chasser les Espagnols du pays.*

## J'avais besoin de vous...

MICHEL se pencha vers lady Marian.

— Que saviez-vous des Leigh le jour de votre mariage ?

— Seulement qu'ils portaient un nom respecté en Ecosse. Nos représentants légaux m'ont appris tout simplement que c'étaient des planteurs coloniaux, avec de grandes richesses en Floride.

— Vous étiez plus exactement fixée lorsque vous êtes montée à bord du « Dos-Amigos ».

— Exact. Mais j'avais fait un marché et j'entendais le tenir. Plus que jamais, je voulais un enfant.

— C'est assez exact. Mais approuvez-vous le moyen qui a été utilisé ?

Il vit qu'elle souriait et il étouffa sa rage juste à temps.

— Je savais seulement que ma situation ici serait stable, dès que j'aurais donné un héritier au domaine. Leigh s'est montré fier de moi lorsque j'ai accepté de monter à bord du « Dos-Amigos » et quand j'ai promis de vous séduire aussi habilement que je le pourrais.

— Puis-je vous féliciter une fois de plus sur votre habileté ?

— Je désirais un enfant, Michel. Je ne me sentirai d'aplomb que lorsque vous m'aurez pardonnée.

Une fois de plus, il la considéra sans un mot, comme s'il croyait avoir mal entendu.

— Continuez, dit-il, la voix rauque. J'ai promis de ne pas interrompre.

— Mon plan était d'assumer un rôle ici, pour l'amour de mon fils et de le tenir brillamment. Comme vous l'avez remarqué, c'est exactement ce que je fais. Père Leigh n'aura pas de regrets.

— Je vous emmènerai d'ici ce soir même, si vous voulez. Il n'osera pas m'arrêter, dit Michel gravement.

— Et le garçon ?

— Aussi, bien sûr. Pensez-vous que je le laisserais devenir le maître de tout ceci ?

— Je crains que là, non plus, nous n'ayons pas le choix. D'après la loi espagnole, ce domaine est donné à mon fils et réciproquement. Mon contrat de mariage n'est pas moins précis et formel. Il stipule que son grand-père aura la charge absolue de son éducation jusqu'à sa majorité, et le droit absolu de tutelle.

— Au diable donc le contrat. Une fois sur le territoire de Charleston, vous pourrez vous moquer de ses droits.

La voix de Marian était calme et lasse :

— Tante Queen est avec lui nuit et jour. C'est la meilleure nourrice du monde et le meilleur chien de garde. Je n'ai pas besoin de vous dire que Mozo veille sur l'enfant le jour et dort contre la porte de la nursery.

— Pourquoi êtes-vous revenue ici ? En Angleterre, vous pouviez défier Leigh...

— Il me fallait vous revoir.

En disant cela, elle leva les yeux et il les vit humides de supplication : la main qu'elle lui tendit était mortellement froide mais s'accrochait à la sienne comme si elle eût voulu ne jamais le lâcher.

— Je vous crois, dit-il lentement. Il ne faudrait pas me demander pourquoi, mais je vous crois.

— Dites que vous me pardonnez ?

— Je vous pardonne.

Sa voix n'était guère plus qu'un chuchotement, mais elle en parut satisfaite. La main qu'il tenait entre les siennes commença de se réchauffer faiblement. Ses grands yeux noisette brillants à présent de lumière, le fixaient fièrement.

— Même si je reste ici, Michel ?

— Vous ne pouvez faire autrement que rester ici. Si je le pouvais, je briserais ces murs pour vous.

— Un jour, nous ouvrirons ces enclos. Vous m'y aiderez. Jusqu'alors, c'est notre bien, notre monde, notre temps. Nous ne pouvons pas lutter contre notre siècle, Michel.

Marian, sans une parole, se tourna vers lui, les bras tendus, les yeux pleins d'abandon. Mille fois, en Afrique, dans ses nuits d'insomnie, lourdes de chaleur, il s'était promis de la prendre ainsi, de meurtrir une dernière fois ses lèvres et de la rejeter. Ce soir, il lui baisa les lèvres avec une tendre douceur. Et puis, ses bras se nouèrent vraiment autour d'elle, leurs bouches se mêlèrent pour une éternité à leur briser le cœur, et il sut qu'il n'avait jamais été éloigné d'elle, qu'il ne lui échapperait plus désormais, et qu'il ne souhaitait pas lui échapper.

— J'ai vraiment mon pardon, maintenant ? Est-ce là ce que signifiait votre baiser, Michel ?

— Je n'ai rien à vous pardonner.

— Seulement ceci, cher : je vous ai appartenu dès le commencement. Je vous ai désiré depuis que vous m'avez quittée. Je continuerai à vous désirer jusqu'à ce que je meure. Et, maintenant, c'est *vous, Michel,* qui ne pouvez être à moi. Si c'est là mon châtiment, ne dites pas qu'il est mérité.

Michel la regarda se détacher de lui. Son menton était haut levé, son pas assuré, tandis qu'elle marchait vers le cordon de la sonnette. Seule la violente palpitation de sa gorge trahissait son trouble.

— Je vous aime totalement et pour toujours. Si vous me désirez à nouveau, je suis à vous. A vous de fixer les conditions. Je les accepte d'avance.

Les battants de la porte s'ouvrirent. Jaime entra dans la pièce pour enlever le café.

*(A suivre.)*

*(Copyright 1948 by Paris-presse, Presses de la Cité and Agence Hoffman.)*

*Voir « Paris-presse » à partir du 9 mars 1948.*

---

# DANS LA NUIT la pirogue est jetée sur des brisants

## ...nous la maintenons à flot en nous tailladant les pieds sur des récifs coupants comme des rasoirs

***"J'ÉTAIS UN FORÇAT"***
**Mémoires de Raymond VAUDÉ**
**recueillis par JEAN BONNERY**

*Après deux tentatives d'évasion qui ont échoué, Raymond Vaudé, qui purge en Guyane les cinq années de « doublage » consécutives à sa peine de cinq ans de bagne, a repris le chemin « de la Belle ». Par la mer, cette fois. Avec quelques compagnons, il a réussi à atteindre Trinidad, en pirogue.*

**APRES quelques jours de repos, je songeai à reprendre ma route d'évasion. Pour si hospitalière qu'elle fût, la Trinidad ne pouvait être pour moi qu'une étape. Mais, lorsque je m'ouvris de mes projets à ceux qui avaient été mes compagnons, tous refusèrent.**

**Ils gardaient l'hallucination des heures de la tempête. Je me mis donc en quête d'autres compagnons.**

Parmi les relégués que j'avais rencontrés au refuge de l'Armée du Salut, trois acceptèrent mes offres. C'étaient Fréaud, Giovanni et Palud. Je ne pouvais leur demander que du courage et de l'obéissance. Ils m'en promirent. Je reçus leur promesse pour ce qu'elle valait, bien décidé à me tenir constamment sur mes gardes.

Je ne pouvais quitter l'île qu'avec l'autorisation du gouverneur. Il consentit à me recevoir et se laissa enfin persuader. Il me remit une sorte de passeport grâce auquel je pourrais aborder dans toutes les colonies anglaises du « British West Indies » (Indes Britanniques de l'Ouest).

La pirogue avait été conduite dans le port de Guyaguayare. Sur les ordres du gouverneur, elle fut vérifiée, réparée, gréée de neuf, munie d'instruments de bord. Un beau matin, je quittai le port par une bonne brise qui portait vers le large, la voile haute. Sur le quai, une foule amassée nous acclamait comme si nous avions été des navigateurs chargés de ses espoirs.

Le beau temps ne tarda pas à changer. Le premier jour, vers le milieu de l'après-midi, nous étions à peine en vue de l'île Iobago, que nous fûmes pris dans un orage qui nous poursuivit pendant des heures.

Après une rapide escale à Iobago, nous reprîmes la mer. Pendant deux jours, la navigation fut aisée. Mais comme je m'apprêtais à franchir le détroit qui sépare les îles Saint-Vincent et Santa-Lucia, le vent tomba d'un seul coup. La pirogue ne fut plus qu'un corps mort sur une mer sans vie. Le calme dura toute une journée puis une moitié de nuit et, lorsque le vent revint, nous entrâmes dans une brume épaisse. Quatre jours et quatre nuits durant, je naviguai à l'estime, puis la brume se déchira comme un nuage pour découvrir le brasillement de la mer.

Atroce, le soleil corrodait nos paupières. Je parvins cependant à relever notre position et je reconnus que nous avions été déportés loin de toute terre. Je manœuvrai vers l'île Santa-Lucia qui était le point d'accès le plus proche, mais toute la journée passa sans l'amener à notre horizon.

### Un rude accostage

Giovanni s'était dénudé jusqu'à la ceinture. En moins d'une heure, il fut brûlé comme au fer rouge. Sa peau se boursouflait en cloques sur le dos, sur la poitrine, et il essaya d'un remède appris je ne sais où. Il lava ses brûlures avec du pétrole... Elles s'infectèrent et devinrent des plaies.

A l'aube une masse sombre monta en pointe derrière l'horizon... Santa-Lucia avec son pic, le Soufrier... J'encourageai Giovanni à la patience, lui disant qu'avant deux heures, je pourrais le soigner, mais, de nouveau, le vent tomba. Bientôt, à un lent déplacement de la pointe du Soufrier, je compris que nous dérivions, mais sans nous rapprocher de l'île...

Elle disparut et, dans le moment où elle s'effaça, Giovanni que la torture rendait fou, lui lança des injures comme à une fille perdue, puis il se coucha dans la barque le visage tourné vers le fond... Ses plaies commençaient de suppurer avec une épouvantable odeur de chose pourrie.

La dérive sans vent se prolongea tout un jour, puis toute une nouvelle nuit. Enfin, un faible souffle nous éventa. Je pus gouverner encore et bientôt Santa-Lucia reparut... Comme à la Trinidad, l'accostage fut rude et la pirogue jetée sur la plage. Comme à la Trinidad, aussi, des Noirs accoururent... Puis, la police alertée, une ambulance nous mena à Castries, qui est la ville principale de l'île. Hébergés à l'hôpital, nous y reçûmes les soins les plus prévenants. Au bout d'une semaine de repos, nous étions prêts à repartir.

Un schooner, « Le Flight » devait quitter Castries en direction du Nord. Le chef de la police, à qui j'avais confié que nous voulions nous rendre aux Etats-Unis, obtint du capitaine que nous fussions pris à bord — nous et la pirogue — jusqu'à la hauteur de l'île Saint-Martin, à six cents kilomètres de Santa-Lucia.

Après cinq jours d'une traversée calme, heureuse, au cours de laquelle nous fûmes traités en passagers, le schooner qui devait continuer sa route vers le Nord, tandis que la nôtre nous entraînait vers l'Ouest stoppa au large de Saint-Thomas. La pirogue fut descendue et nous quittâmes le bord après de très chauds adieux du capitaine et de l'équipage. Avant de hisser notre voile, nous regardâmes le bateau s'éloigner, diminuer, se perdre sur l'immensité de la mer.

### En route vers Saint-Thomas

Je mis le cap à l'ouest, vers l'île Saint-Thomas, profil bas de montagnes tronquées à mi-hauteur par l'horizon. Mais le vent prit soudain une violence de tempête et, dans le déferlement des vagues, je cessai d'apercevoir l'île. Je naviguai à l'estime, plus soucieux de maintenir la pirogue que de la diriger. Aux approches du crépuscule — ce bref crépuscule des tropiques qui ressemble à la chute d'un rideau — nous aperçûmes une terre vers le Nord. Je voulus m'en détourner, certain qu'elle ne pouvait être l'île Saint-Thomas, mais Palud crut que je me trompais de route et me cria de redresser mon cap.

Je refusai. Il insista. Je continuai de refuser et deux camps se dressèrent l'un contre l'autre dans la pirogue. D'un côté : Palud et Giovanni ; de l'autre : Fréau et moi.

Les mains sur le gouvernail, j'étais réduit à l'impuissance et je cédai, les dents serrées, la rage au cœur, pour éviter le péril plus grand d'une bagarre dans l'embarcation. La pirogue pointa donc vers le Nord dans la nuit qui s'était fermée. Aucune lumière ne révélait une présence humaine, ne prévenait d'un écueil, n'annonçait un refuge. Une ombre toujours plus haute s'avançait vers nous. Je pris des ris pour diminuer la voilure, mais l'obscurité me dissimulait la vitesse toujours trop grande à l'instant d'un accostage inconnu.

Et, soudain, des cris mêlés :

— Là... Vaudé... Regarde...

### Echoués !

A quelques encablures, devant nous, se dressait la ligne blanche, écumeuse, de brisants... D'un coup de barre, j'essayai de virer de bord, et je ne parvins qu'à offrir la pirogue à la vague, de flanc. Une lame énorme nous porta avec elle et la barque retomba derrière les brisants, à demi pleine d'eau, vacillante, oscillante, mais assise sur sa quille.

Derrière les rochers, la mer était plus calme, mais la barque butait contre des récifs immergés à fleur d'eau et risquait à tout instant de s'ouvrir. Alors, pour la maintenir et amortir les chocs, je sautai à l'eau, touchai le fond, et...

Mes pieds nus, en un instant, furent tranchés, tailladés par des pierre coupantes comme des rasoirs.

Toute la nuit, Palud, Fréau et Giovani, dont les souliers se déchiraient sur le fond, maintinrent la pirogue mais elle leur échappait souvent et vibrait sous les coups des lames.

Le jour, enfin, nous révéla les brisants — une longue ligne courbe, presque continue ; une mer qui s'apaisait, bien que secouée encore, une côte abrupte faite de rochers sans végétation.

— Eh bien ! Palud, est-ce que tu me crois maintenant ?

Mais il se taisait, buté, car il n'aimait pas à reconnaître ses torts.

Pour notre salut, trois pêcheurs nègres nous aperçurent et, plus habiles que nous ne l'étions, habitués à tous les fonds, remorquèrent la pirogue jusqu'à terre.

Notre aventure les émerveillait. Le franchissement des brisants leur paraissait inimaginable et, cependant, nous lui devions la vie. Devant ces roches, où nous aurions dû nous briser, des bancs de requins rôdaient.

Ils étaient, avec une vingtaine d'autres pêcheurs, les seuls habitants de Virgen-Gorda, l'île où nous avions abordé. Ils nous conduisirent chez eux et nous traitèrent avec une prodigue simplicité. Comme il n'y avait sur l'île aucune autorité constituée, l'un d'eux se rendit à Tortora, l'île la plus voisine, pour y signaler notre naufrage et notre présence.

Dans l'après-midi, des policiers anglais, qui montaient une vedette, prirent la pirogue en remorque. Leur cordialité nous laissait sans inquiétude sur notre avenir immédiat. De fait, nous fûmes reçus à Tortora, où ils nous menèrent, comme nous l'avions été à la Trinidad et à Santa-Lucia. Nous y demeurâmes cinq jours, puis, mes plaies aux pieds refermées, nous repartîmes.

Cette fois, Palud ne discuta pas la direction que j'imprimai à la pirogue. Notre prochaine escale se ferait à Saint-Thomas... Nous étions loin de nous douter qu'il nous faudrait y débarquer clandestinement...

*(Copyright 1948 by Jean BONNERY, Raymond VAUDE and Paris-presse. Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.)*

*Voir « Paris-presse » à partir du 30 avril.*

---

*Prochain article :*

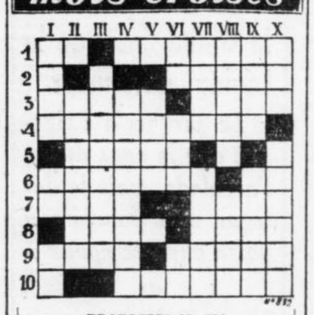
**Poursuivis par les requins, nous cinglons vers Saint-Domingue.**

---

**PARIS-PRESSE BRIDGE**

100, rue Richelieu - RIC. 81-55 - Poste 160
Tous les soirs de 21 h. à 24 h., sauf samedi et dimanche, enseignement du Bridge Contrat. Déclaration et jeu de la carte. Entrée 50 fr.

**mots croisés**



**PROBLEME N° 834**

HOR. — 1. Premier d'une série. Conduite d'air. — 2. Pièces asiatiques. — 3. Grand fleuve. Cliolai. — 4. Qui détruit. — 5. Ronge. — 6. Ce collier n'est pas une parure. Article arabe. — 7. Vaporeux. Objet du ressentiment d'une éloquente imprécatrice. — 8. Rivière. Dieu scandinave. — 9. Charge. Lu lentement. — 10. Austères.

VER. — I. Cantatrice. Initiales d'un sculpteur florentin. En épelant : ne se contente pas de parler. — II. Philologue français. — III. Vanité. — IV. Il y en a de rouges et de blanches. — V. Opéra. — VI. En épelant : mécréant. Après le bis. Indication postale. — VII. Apprêt. Figure. — VIII. Prénom masculin. Fleuve d'Allemagne — IX. Prophète juif. Prénom masculin. — X. Direction. Poinçons

**Solution du problème n° 833**

HOR. — 1. Espacement. — 2. Tas Rames. — 3. Burton. Peu. — 4. Opérés. — 5. Arno. Tours. — 6. Etna. Ino. — 7. Honnêtes. — 8. Crème. Mi. — 9. Rosées. Jet. — 10. Utes. Avéré.

VER. — I. Boa. Ecru. — II. Stupre. Rôt. — III. Parenthèse. — IV. Astronomes. — V. O. E. Abbé. — VII. Ernst. Se. — VII. Ma. Oies. — VIII. Emprunt. Je. — IX. Née. Roemer. — X. Trucs. Site.

**Tarif des abonnements**

| | |
|---|---|
| TROIS MOIS | 350 fr. |
| SIX MOIS | 650 fr. |
| UN AN | 1.250 fr. |

C/c. Paris, 4154-31.

---


**HENRI HALPHEN**
**52, rue de Passy**
**PARIS-16e**
Présente actuellement un choix incomparable de nouveautés d'été, pour jeunes filles, jeunes gens et dames
**PRIX ET QUALITE**
JASmin 49-90 et 91.
Fermé le lundi. Ouvert le samedi

**RIVOLI-VOYAGE**
EN RECLAME
SACS
doublés cuir
en ttes teintes
**2.975 fr.**
GRAND CHOIX de SERVIETTES CUIR à tous les prix
**4, Bd SÉBASTOPOL**
MÉTRO : CHATELET

*Le Monde entier écoute*
**LA VOIX DE SON MAITRE**
*Électrophones-Tourne-disques-Sonorisation*
**HAUTE FIDÉLITÉ**
FOIRE DE PARIS - Gd PALAIS - STAND 1007

**QUEL SAVON DENTIFRICE REND VOTRE SOURIRE SI ÉCLATANT ?**

RÉPONDENT 82% DES JEUNES FILLES

Une enquête nationale a prouvé que 82 % des jeunes filles se servant de savon dentifrice choisissent toujours Gibbs. Oui, 82 % d'entre elles doivent l'attrait de leur sourire à Gibbs, au goût si frais, à la mousse si fine et si active. Comme elles, employez Gibbs et doublez le charme de votre sourire.

GIBBS

Le savon dentifrice Gibbs est le moyen économique de vous assurer une hygiène dentaire parfaite. Vous le trouvez en boîtes individuelles, élégantes, pratiques et en rechanges.

VOUS MET LA FRAICHEUR A LA BOUCHE

02-02-48

*Pendant notre deuxième semaine du tissu*
**100.000 mètres**
**de SOIERIES LAINAGES COTONNADES**
de toutes variétés et de tous coloris, seront vendus dans nos magasins.
C'est grâce au concours de l'ensemble de nos fabricants et à nos efforts conjugués que nous pouvons mettre à votre disposition des marchandises de choix et poursuivre notre programme de grande vente, dans la meilleure qualité, aux meilleurs prix.

CRÊPE mousse rayonne pour Robes, largeur 90 c/m, le mètre ~~450~~ 400 F.
CRÊPE mousse rayonne, envers satin, largeur 90 c/m, le mètre ~~545~~ 499 F.
CRÊPE chine rayonne, coloris clairs, largeur 90 c/m, le mètre ~~175~~ 154 F.
DOUPPION blanc, rayonne, largeur 80 c/m le mètre ~~290~~ 235 F.
CRÊPE rayonne imprimé, larg. 90 c/m, le m. ~~590~~ 525 F.
CRÊPE marocain imprimé rayonne, dispositions très mode, larg. 90 c/m, le m. ~~694~~ 625 F.
LAINAGES fantaisie, pour Tailleurs et Manteaux, pure laine larg. 140 c/m, le m. ~~995~~ 875 F.
LAINAGE pure laine, pour Robes, nuances mode, largeur 140 c/m. le mètre ~~765~~ 695 F.
CRÊPE mousse pure laine pour Robes et Ensembles, larg. 140 c/m le mètre ~~495~~ 445 F.
TOILE coton unie, lavable et grand teint, pour Robes et Shorts, largeur 80 c/m, coloris variés. le mètre ~~385~~ 345 F.

Nous avons en magasin : Lainages - Toiles - Bengaline - Douppion - Marocain - Mousse - Shantung - Taffetas - Jersey - Twill - Moire - Satin - Georgette - Ottoman - Faille, etc., etc...

Ces marchandises sont uniquement réservées à notre clientèle particulière et aux couturières.

**Bon Marché**
MAISON A. BOUCICAUT

**Bruxelles a treize géants nouveau-nés**

LES géants de Bruxelles viennent de passer leur conseil de révision. Ils sont treize. Le plus grand mesure 5 m. 50.

M. Catteau, échevin des Beaux-Arts, est venu les regarder sous le nez. Ils sont bons pour le service et prêts à participer à la Kermesse de Bruxelles.

Ce sont des géants tout neufs. Les vieux ont été relégués dans les magasins de la ville. Les nouveaux sont conformes à la tradition : Jean de Nivelles tient toujours son chien en laisse et le Grand Turc est, par définition, le plus grand de la bande.

## Branle-bas de combat au Moyen-Orient

# JOUR J EN PALESTINE

**HAIFFA : Sir Alan Cunningham haut-commissaire britannique quitte la Palestine.**

**DAMAS : Les rois Farouk et Abdallah mettent au point l'invasion.**

**TEL AVIV : La Haganah mobilise toute ses troupes.**

*Arabes et Juifs sont voués à une lutte sans merci*

par lord Alfred Vansittart

ancien secrétaire général du Foreign Office

La réaction dominante de mes compatriotes devant la fin de notre mandat en Palestine est un sentiment de soulagement, mêlé d'une grande amertume due à l'ingratitude rare dont nous avons été victimes dans toute cette affaire.

La tâche qui nous était assignée n'a pas cessé d'être une tâche parfaitement ingrate, et nous avons constamment tenté, de notre mieux, de maintenir un équilibre équitable entre des revendications ennemies et, disons-le, irréconciliables.

Nous n'avons reçu en retour que les formes les plus brutales de l'injure, de l'anglophobie et de l'assassinat. Quand les passions actuelles seront éteintes et qu'on écrira l'Histoire et non de la propagande, le monde rendra justice a notre œuvre.

Dans des temps plus sages — si jamais ils viennent — l'Histoire ne s'emportera pas sous prétexte que nous avons d'après les Arabes, autorisé l'entrée en Palestine de beaucoup trop de Juifs, ou que, selon les Juifs, nous n'en avons pas laissé entrer assez. Ce que l'Histoire écrira à ce moment là, pour l'Inde comme pour la Palestine, c'est que nous sommes un peuple facile à injurier, difficile à remplacer.

Le retrait des Britanniques de Palestine affectera sans aucun doute leur position dans le Moyen-Orient, mais beaucoup moins que celle des Juifs et des Arabes.

Ces ennemis irréconciliables semblent maintenant voués à une lutte longue et sanguinaire. La politique du compromis, reconnue de tout temps comme un trait caractéristique de la politique britannique et même du tempérament britannique, n'est pas à la mode dans le monde sanguinaire où nous vivons.

C'est pourquoi le peuple britannique dans son ensemble est las — d'une lassitude teintée de colère — d'avoir essayé de réaliser l'impossible. Pour lui, l'évacuation de la Palestine ne viendra pas un jour trop tôt.

**JOUR J pour la Palestine. Ce soir, à minuit, le mandat sur la Terre Sainte, qui avait été confié à la Grande-Bretagne par la Société des Nations, se termine, après avoir duré exactement 25 ans. L'administration britannique quitte un pays déchiré par une guerre civile qui se transformera, dès cette nuit, en une guerre tout court. Le départ de la puissance mandataire coïncidera avec la proclamation, à Tell-Aviv, d'un nouvel Etat juif, le premier depuis vingt siècles, lorsque l'Empire romain mit fin à l'indépendance de l'ancien royaume de Judée. Cette proclamation rend la guerre inévitable. Les Etats arabes voisins, décidés à ne pas tolérer l'existence d'un Etat juif en Palestine, préparent l'invasion pour minuit cinq. Le dernier acte officiel de sir Alan Cunningham, haut-commissaire britannique jusqu'à minuit, a été la diffusion d'un message à la population de la Palestine. Dans son message d'adieu, sir Alan a lancé un appel « pour la paix et la compréhension entre les Juifs et les Arabes en Terre Sainte ». De son côté, le gouvernement britannique a, à Londres, publié un memorandum, dans lequel il déclare « que la Grande-Bretagne est toujours prête à donner toute l'aide en son pouvoir pour aider les Juifs et les Arabes à régler leurs divergences ». Le mandat qui se termine ce soir a coûté, aux Anglais, la vie de 338 sujets britanniques depuis la fin de la deuxième guerre mondiale.**

## LA LIGUE ARABE se déclare en état de guerre

BEYROUTH, 14 mai (par câble).

**LE secrétariat général de la Ligue arabe a publié, au cours de la nuit, la déclaration formelle « d'un état de guerre » avec les Juifs de Palestine.**

**Les rois Farouk d'Egypte, Abdullah de Transjordanie et le régent Abdullah d'Irak sont attendus à Damas pour préparer, avec le président du Conseil libanais, Houatly, les ultimes détails de la grande offensive arabe, qui serait fixée à cette nuit, minuit cinq.**

Le gouvernement syrien a informé officiellement la Grande-Bretagne de son intention d'intervenir en Palestine par les armes. D'autre part, Azzam Pacha, secrétaire de la Ligue arabe, a annoncé, de son côté, à l'Angleterre et aux Etats-Unis l'intention de la Ligue de rétablir la paix en Terre Sainte par le moyen d'une intervention armée.

De leur côté, dès aujourd'hui, les Juifs occupent leurs nouvelles positions, au nord et au sud du territoire.

Tout membre, homme ou femme, de la réserve et de l'auxiliaire doit se considérer en « alerte » au cours des prochaines vingt-quatre heures. Pour la première fois, la presse juive donne des consignes en cas d'attaques aériennes. Tous les autobus ont été réquisitionnés.

Les chefs militaires de la Haganah déclarent que leur armée, forte de 50.000 hommes et la mieux équipée du Moyen-Orient, est prête à s'opposer à toute invasion de la Palestine.

### *La bataille de Bab-el-Oued*

Selon un communiqué de la Haganah, les forces blindées de l'armée syrienne auraient déjà fait irruption dans le nord de la Palestine et attaqué la colonie juive de Dan. Il semble que l'ensemble de l'armée arabe de libération a été concentré dans la région de Bad-el-Oued, à la suite des combats menés depuis une semaine pour la possession de la route de Jérusalem-Tell-Aviv.

Pour la première fois, d'importantes unités d'artillerie juives sont entrées en action.

D'autre part, on signale que les volontaires égyptiens ont pénétré profondément dans la région désertique de Negev. Leur pénétration atteindrait 80 kilomètres.

## A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

- *Eloge funèbre de Jean Zay*
- *Débat sur les écoles des Houillères*

Ce matin, le président Herriot a rendu un solennel hommage à la mémoire de Jean Zay, ancien ministre de l'Education nationale, mort pour la France.

M. Edouard Herriot, après avoir retracé la brillante carrière du député-maire d'Orléans avant la guerre, s'est écrié d'une voix émue :

— Son long séjour à la rue de Grenelle lui avait permis une action dont l'Université française lui demeure reconnaissante...

Puis, le président de l'Assemblée retrace les souffrances inouïes de celui qui devait tomber sous les coups sauvages des miliciens en s'écriant : « Vive la France ! »

Devant se rendre à la cérémonie de la Sorbonne où un hommage national a été rendu aux restes mortels de Jean Zay, M. Herriot cède le fauteuil à M. Roclore, vice-président.

L'Assemblée décide alors la création d'un Conseil interprofessionnel des vins de Bordeaux.

Enfin, après une courte suspension de séance, on continue la discussion générale sur le projet gouvernemental relatif aux écoles des Houillères.

La discussion est close à 12 heures 35.

Cet après-midi, à 15 heures, l'Assemblée aborde l'examen des articles du projet. Les scrutins qui interviendront permettront de mesurer la cohésion de la Troisième force.

### Collision de chasseurs en Alaska

ANCHORAGE (Alaska), 14 mai (A. P.). — Deux chasseurs américains sont entrés en collision à 1.500 mètres d'altitude et se sont écrasés en flammes dans les eaux, sous les yeux de nombreux spectateurs : l'un des avions a fait explosion et perdu ses ailes. Le corps d'un des pilotes a été retrouvé.

### Un avion belge disparaît au Congo belge avec 31 passagers à bord

BRUXELLES, 14 mai (A.P.). — La « Sabena » annonce qu'un de ses appareils ayant à bord 25 passagers et 6 hommes d'équipage a disparu au-dessus du Congo belge depuis hier 11 heures (G.M.T.). L'avion était attendu à Bruxelles ce matin. Des appareils de la R.A.F. de Malte et de Chypre le recherchent, et l'un d'eux a pu, ce matin, repérer l'épave à 25 km. au sud de Libenge, près du village de Magazini. Aucune précision sur le sort des passagers et de l'équipage. Des secours s'organisent.

### Trois morts en Angleterre

NORTHAMPTON (Massachusets), 14 mai (I.N.S.). — Trois aviateurs ont trouvé la mort hier après-midi, lorsqu'un bimoteur C-54 appartenant au service des transports de l'aviation militaire, s'est écrasé en explosant au sol.

### Deux avions français s'écrasent

LONDRES, 14 mai (A.F.P.) — Un avion de transport quadrimoteur du type Halifax, appartenant à une compagnie française, a été gravement endommagé ce matin en atterrissant sur l'aérodrome de Bovingdon (Hertfordshire).

Des trois membres de l'équipage (tous Français), un seul a été grièvement blessé.

On mande d'autre part de Carthagène (Espagne) qu'un avion de tourisme français s'est écrasé à 2 kilomètres de la ville. Les deux occupants sont sains et saufs.

### Une déclaration du général Spears à « Paris-presse »

**LONDRES, 14 mai. — Interrogé par « Paris-presse », le général Spears, ancien président du Comité des affaires arabes, a déclaré :**

**— Si le mandat britannique s'était terminé par la remise des pouvoirs en Palestine à une majorité de sa population, selon l'article 22 de la convention de la S.D.N., alors le résultat aurait été une amélioration de la position britannique dans le Moyen-Orient.**

**» Tel'e que la situation se présente aujourd'hui, la Grande-Bretagne, en voulant concilier Juifs et Arabes, s'est attiré l'hostilité des deux.**

**» Il est hors de doute que, quelle que soit l'issue des opérations militaires, les 40 millions d'Arabes n'accepteront jamais un Etat juif en Palestine, et tout gouvernement arabe qui l'accepterait serait chassé. »**

### SIR ALAN CUNNINGHAM QUITTE LA PALESTINE

HAIFA, 14 mai. (A.P.) — Sir Alan Cunningham est arrivé à l'aérodrome de Haïfa à bord d'un bimoteur escorté par des Spitfire et des Lancasters. Avant son départ de Jérusalem, le pavillon du haut-commissaire (l'Union Jack avec le sceau de la Palestine sur champ d'azur) a été descendu du mât placé sur le toit du palais du gouvernement, au son glas de la cornemuse d'un Irish Guardman. Les soldats de la Highland Light Infantry rendaient les honneurs. A 10 h. 5 (heure locale), le haut-commissaire est monté à bord du croiseur « Euryalus », ancré dans le port de Haïfa.

L' « Euryalus » demeurera dans les eaux palestiniennes jusqu'à minuit précis.

*L'assassinat de Mme Furimond*

## Trois jeunes suspects qui vivaient d'expédients sont arrêtés en Avignon

*Leur interrogatoire s'est poursuivi toute la nuit*

(De notre correspondant particulier Henri BECRIAUX.)

AVIGNON, 14 mai.

**L'AFFAIRE Furimond approche de son dénouement. Trois jeunes Avignonnais, trafiquants notoires et qui fréquentaient les milieux mal famés de la ville ont été placés sous mandat d'écrou, après un interrogatoire serré qui s'est poursuivi toute la nuit. Il est vraisemblable qu'un résultat positif sera obtenu ce matin.**

Les noms de ces trois jeunes gens qui vivent d'expédients et de marché noir et ont déjà plusieurs fois été condamnés en correctionnelle, n'ont pas encore été révélés par la police.

Les présomptions qui pèsent sur eux ont été établies à la suite de la laborieuse et minutieuse enquête des policiers. Ceux-ci ont notamment reconstitué de façon très précise l'emploi du temps de la malheureuse femme d'affaires le jour où elle fut assassinée.

On sait que la date du crime a été très rigoureusement fixée au jeudi 11 mars, dans la soirée. Grâce au témoignage que nous avons relaté hier : celui de M. Carton, entrepreneur de transport, qui avait pris l'apéritif dans la soirée de jeudi avec Mme Furimond, des recoupements ont été aussitôt opérés. Ce sont ces recoupements qui ont amené à porter des suspicions très graves contre les trois jeunes Avignonnais qui, malgré leurs ressources mal définies, menaient grand train. Ils ont été appréhendés dans la soirée d'hier.

Il apparaît que leur participation à l'assassinat, si toutefois elle n'a pas été directe — ce que seul un long interrogatoire pourra établir — n'en est pas moins certaine.

## BREF vous devez savoir que...

**Le temps qu'il fera :**

DEMAIN :

Brouillards matinaux suivis d'éclaircies l'après-midi. Vent nord-est. Température en faible hausse.

■ LA COUR DE JUSTICE DE LA SEINE a condamné Albert Liébart, à 15 ans de travaux forcés ; Georges Liébart, à 8 ans de travaux forcés ; Willy, à 6 ans de travaux forcés, et Etienne Liébart, à 18 mois de prison.

■ 13 MILLIARDS 880 MILLIONS, telle est la nouvelle augmentation du montant des billets en circulation, que révèle la situation arrêtée au bilan de la Banque de France, à la date du 5 mai.

ACCUSEE DE COLLABORATION, APRES AVOIR ETE CONDAMNEE, il y a quatorze ans, pour complicité dans le meurtre de Mme Hérel, Malou Guérin va de nouveau comparaître en justice demain.

ATTAQUE HIER SOIR PAR QUATRE NORD-AFRICAINS, Mohamed Belache, 25 ans, de passage à Paris, épicier à Lisieux, a été frappé et a eu la jambe gauche fracturée. Ses agresseurs l'ont dévalisé de son portefeuille, qui contenait 150.000 francs.

HEURTANT DE LA TETE UN PYLONE, à hauteur du pont de Tolbiac, Robert Moureau, 19 ans, 23, rue Alphonse-Daudet, à Champrosay (Seine-et-Oise), qui se tenait sur le marchepied d'un wagon, a été grièvement blessé

BLESSE DE PLUSIEURS COUPS DE FEU, la nuit dernière, dans un hôtel, 188, boulevard de Valmy, à Colombes, M. Gabriel Halsdorff, vingt-quatre ans, a été transporté à l'hôpital de Nanterre. Le meurtrier, Edmond Barbant, reste à la disposition du commissaire de Colombes.

UN INCENDIE TRES RAPIDEMENT MAITRISE par les pompiers de la caserne Saint-Honoré s'est déclaré hier, vers 22 h. 45, à l'ambassade des U.S.A., 2, avenue Gabriel, dans le réfectoire de l'ambassade.

CONDAMNE A MORT PAR CONTUMACE, auteur d'un attentat contre le chanoine Kir, député-maire de Dijon, le milicien Marcel Laniot, dit « Lambert », vient d'être arrêté

DEUX GARÇONNETS, YVES FAVRE et André Astruc, qui jouaient sur le terrain de sports de Pomerols (Hérault), ont été tués par la foudre.

POUR FAITS DE GREVE SURVENUS EN NOVEMBRE et décembre dernier, le tribunal correctionnel de Douai condamne M. Léon Delfosse et M. Armand Moche, secrétaires des syndicats des mineurs du Pas-de-Calais et du Nord, à 3.000 fr. d'amende.

## courses

### Résultats de Saint-Cloud

**PRIX D'ERAGNY**

1. Extase (G. Lequeux) (106) ..G. 26
à Mme Kaller .....P. 14
2. Fair Claire (Rochetti) (107) ..P. 19
3. Pacabo-s (M. Larraun) (102) ..P. 11
Tête, 1 l. 1/2, 5 l. — Jumelé : 51. N. bl : 101, 104.

**PRIX DE LASSY**

1. Diebellia (Mme Lonné) (205) ..G. 58
au baron de Tarragnes .....P. 17
2. Illico (P. Rochetti) (210) ..P. 11
3. Admirable (J. Dovarsère) (203) P. 18
Nez, 5 l., 1 l.
N. pl. : 208, 209, 211, 212, 213, 214, 215, 216

***

**A PARTIR DE 18 HEURES ACHETEZ « Paris-presse Courses »**

## ravitaillement

**Beurre** 100 grammes aux E et A. 150 grammes aux J contre GD de mai.

**Fromage gras** 300 grammes aux A et aux J de la Seine contre FB de mai.

◆

■ **Vin d'Italie** : 55.000 hectolitres de vin italien seront mis en vente à partir d'aujourd'hui chez certains commerçants. Ces derniers devront apposer une affiche indiquant l'origine de ce vin, son prix de vente et les quantités mises en vente. Afin d'éviter des abus, il ne sera délivré que deux litres au maximum par acheteur.


**FRAICHEUR DU TEINT**

L'obtenir ou la conserver est maintenant possible, par l'emploi des Produits Scientifiques de Beauté THORADIA (Crème, Poudre, Fards, Lait Démaquillant, Lotion Astringente, qui vous « font une beauté » et conservent à votre visage l'éclat de la jeunesse

**Tissus d'Ameublement 30 % au-dessous des cours**

Un stock considérable de tissus d'ameublement vient d'arriver à Textilam, 3, rue de Richelieu (à 20 mètres du Théâtre Français). Les prix de ces tissus sont inférieurs d'environ 30 0.0 à ceux pratiqués jusqu'ici : ils s'échelonnent de 530 à 1.200 fr le mètre. La qualité est celle d'avant guerre et le choix, en dessins modernes et anciens, considérable. A signaler également un grand choix de TAPIS mécaniques (descentes de lit à partir de 877 fr.), de COUVERTURES laine tons clairs pour 2 pers. à 2.290 fr. de COUVRE-PIEDS à volant, 2 pers. à 7.650 fr.


## LA FILLE DE M. JOSEPH KENNEDY ancien ambassadeur des U. S. A. à Londres et lord Fitz William tués dans la catastrophe aérienne de Privas

Venant de Londres et allant à Cannes l'appareil pris dans un violent orage, s'est écrasé dans les montagnes avec ses quatre occupants

GRENOBLE, 14 mai

**IL était 18 heures, hier, lorsque M. Coty, cultivateur à Saint-Bauzille (Ardèche), entendit une violente explosion dans la montagne.**

**Malgré l'orage qui s'était abattu sur la région, le cultivateur se mit en route et, au lieudit Leperonier, à 20 km. de Privas, il découvrit les débris d'un avion écrasé dans un ravin.**

A la lueur des éclairs, il en retira le cadavre d'une femme, le visage largement balafré. La victime, pieds nus, semblait avoir été surprise en plein sommeil.

La gendarmerie de Privas, immédiatement alertée, se rendit sur les lieux de l'accident.

Après une marche de deux heures, les gendarmes arrivèrent près des débris de l'avion. La carlingue était écrasée, la queue et une aile complètement arrachées. Sur un morceau de tôle, le nom de l'avion : *Sky-Way*. Un moteur se trouvait à 300 mètres en avant de l'appareil. Il semble s'être détaché en plein vol et avoir provoqué l'accident.

### *Quatre personnes à bord*

A la lueur de leurs lampes de poche, les gendarmes discernèrent un corps de femme. Près d'elle son sac à main avec un passeport américain au nom de lady Katleen Hartington, des bijoux et des valeurs.

Sous les débris de l'appareil les gendarmes aperçurent les corps de trois hommes.

Les deux membres de l'équipage avaient le haut du corps écrasé contre les appareils de commande. Le passager se trouvait renversé sous les coussins.

L'orage ne permit pas à cette première équipe de les dégager.

Ce matin, à 5 heures, trois équipes sont parties de Privas pour ramener les corps

Le contrôle aérien d'Orly a fait savoir ce matin qu'il s'agirait d'un appareil de la compagnie privée Skyway, immatriculé G. AJOU, frété par lord Fitz William, qui avait quitté Londres et fait escale au Bourget hier, à 14 h. 20, pour Cannes où il était attendu vers 16 heures. Quatre personnes se trouvaient à bord au départ de Londres : le pilote, capitaine Townsheud, le radio A.-F. Freeman, lord Fitz William, capitaine de Grenadiers Guards, et lady Hartington. Dans les bagages de cette dernière on a trouvé le manuscrit d'une pièce : « Une demande de secours », dont l'auteur est l'écrivain anglais J. Barisil.

L'ancien ambassadeur, qui visite l'Europe avec M. Joseph Tmilty, commissaire de police de Boston, et qui se trouve actuellement à Paris, a fait savoir qu'il allait se rendre à Lyon par la voie des airs pour être le plus tôt possible sur les lieux de l'accident.

Lady Hartington, âgée de 28 ans, était la fille de M. Joseph P. Kennedy, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Londres, et la veuve du marquis de Hartington, tué sur le front de France, le 10 septembre 1944. Le marquis de Hartington était le fils aîné du duc de Devonshire, ancien sous-secrétaire d'Etat aux Colonies du cabinet Churchill.

Le frère de lady Hartington, M. Joseph Kennedy junior, a été tué au cours d'un vol sur l'Europe à peine un mois avant le marquis de Hartington.

Le comte William Henry Laurence Peter Wenthworth Fitz William, âgé de 38 ans, était l'un des pairs les plus riches d'Angleterre. Son père était mort en 1943, lui laissant, avec le titre, une fortune de plus d'un million de livres sterling dont le plus grand hôtel particulier d'Angleterre, dans le Yorkshire, réputé pour sa façade comportant mille fenêtres.

## Nouvelle série noire

*13 morts en Arabie Séoudite*

FRANCFORT, 14 mai (A.P.). — Le Q.G. des forces aériennes américaines à Wiesbaden annonce que les 13 occupants d'une superforteresse volante B-29 qui s'est écrasée près de Dhahrah, en Arabie Séoudite, sont « présumés morts ».

*Dénouement de la crise belge*

## M. SPAAK A REPRIS SA DÉMISSION

à la suite d'un accord entre socialistes et catholiques

BRUXELLES, 14 mai (A.P.). — M. Paul-Henri Spaak, premier ministre de Belgique, a retiré sa démission et celle de son cabinet (de coalition socialiste-catholique), annonce ce matin un communiqué officiel. La décision de M. Spaak fait suite à un accoéd intervenu entre le parti catholique et le parti socialiste sur la question des subventions scolaires aux écoles libres. Bien que M. Spaak ait accepté de demeurer au gouvernement, le Conseil général du parti socialiste, réuni ce matin, n'a pas encore approuvé le compromis qui a été négocié hier soir entre ses leaders et les chefs du parti catholique.


**SOCIÉTÉ MÉTALLURGIQUE DE NORMANDIE**

Le capital social est porté de 210.500.000 à 526.250.000 francs par l'émission, au prix de 525 francs, de 631.500 actions nouvelles.

Droit de souscription : 3 actions nouvelles pour 2 anciennes (coupon n° 16).

Souscription ouverte du 17 mai au 17 juin 1948 aux guichets de :

Union Européenne Industrielle et Financière.
Crédit Lyonnais.
Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie.
Banque de l'Union Parisienne.
Comptoir National d'Escompte de Paris.
Crédit Industriel et Commercial.
Société Générale.
Banque de Paris et des Pays-Bas.
MM. Lazard Frères et Cie.

Perdu jeudi soir, rue de l'Echelle, deux serviettes. Retourner documents Arras et Rouen. Téléphoner conditions envois. Discrétion.

**BILLY**
99, Avenue d'Orléans — PARIS-XIV
Métro Porte d'Orléans — Tél. GOBelins 16-83

**BILLY APPLIQUE LA BAISSE**
● COSTUME PEIGNE PURE LAINE 8.500 fr. valeur 10.000 fr.
● COSTUME PURE LAINE. 5.500 fr. valeur 7.500 fr.
● GRAND CHOIX DE VESTONS SEULS TOUS COLORIS.
SUR MESURE OU TOUT FAIT, CHEZ BILLY C'EST PARFAIT

**EXCEPTIONNEL !**
RONCE de NOYER VERNIE
N° 9040 DU CATALOGUE
LE COSY 9.570 F

**GALERIES BARBÈS**
LE "GRAND MAGASIN" DU MEUBLE
55, Boul.d BARBÈS · PARIS
LIVRAISONS GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE
TOUS LES TAPIS A TOUS LES PRIX
LILLE · MARSEILLE · NANCY · NICE · NANTES · TOULON · TOULOUSE
BON POUR UN CATALOGUE GRATUIT D'AMEUBLEMENT A. N.

DECOR HOME PARIS
12 rue Condorcet (côté rue Maubeuge)
FABRICANT-SPECIALISTE
FAUTEUILS cuir véritable DEPUIS 12.500 francs
CANAPES-LITS

TRIX plus de trous de MITES !

**OFFICIERS MINISTERIELS**
ET VENTES PAR ADJUDICATION

PAVILLON (S.-et-M.) LIBRE A LAGNY
430 m2. ADJ. 20 MAI 1948 15 h. 30. Et. FROMONT n. Lagny. M.a p. 400.000 f.

Adj. Etude Me Bailloux, notaire, à QUINCY-VOISINS (S.-et-M.). T.3. SAMEDI 22 mai 1948, à 15 heures.
BEL. PROPR. MIRAVAL, com. de St-Prix, 16 k. Paris
5 k. Enghien, 7.140 m2. LIBRE. Faculter traiter avant adjudication.

Vente au Palais de Justice à Paris le samedi 5 juin 1948, à 14 heures.
IMMEUBLE LA GARENNE-COLOMBES 22, rue Pasteur Compt r.-d.-ch.
élev. de six étages, constr. briques. Superf. 211 m. Pet. cours sur rue et der. Revenu brut 84.264 fr. M. à pr. 1.100.000 fr. S'adr. Me ZANG, avoué, 9, rue Moncey, Nonel, Boccon-Gibod avoués, Wiel, 1, rue Jacob, Paris.

Vente surenchères 27 mai 1948 14 heures, Palais de Justice, Corbeil.
PAVILLON CORBEIL
9 bis, r. Cap.-Pasquet. M.à pr. 183.054.
Mson ESSONNES, 11, r. Robinson. Mise à prix 59.115 francs.
TERRAIN ESSONNES lieudit « Robinson ». Conten. 800 m. Mise à prix 21.311 fr. S'adresser Corbeil Mes Garcin, Chatelin, av. Me Cros, not.

Vente au Palais de Justice à Paris le samedi 29 mai 1948, à 14 heures.
MAISON RAPPORT, 91, rue Roger-François
MAISONS-ALFORT
M. à p. 225.000 f. PROPRIETE à FONTENAY-EN-VEXIN (Eure). M. à p. 150.000 fr. TERR. à MERLIMONT-PLAGE. M. à p. 8.000 fr. VILLA MERLIMONT-PLAGE domm. guer. M. à p. 120.000 fr. Terr. MONTIGNY-les-CORMEILLES M. à p. 500 f. Autre terrain même lieu M. à p. 500. S'adr. rens. Me Viguerie, Gautier, Régnier, Depaux, Dumesnil, avoués Paris, Michelez, Marotte, not. Paris, Peyst de Morcourt, not. Tourny (Eure), Greffe Trib. Civil, Paris.

L'Etablissement thermal d'URIAGE OUVRIRA LE 31 MAI
RHUMATISMES - DERMATOSES GYNECOLOGIE - CELLULITE
Ses hôtels : Bellevue - Grand Hôtel - Les Bains
Prix spéciaux en juin et septembre
Rens. ETABLISSEMENT THERMAL URIAGE (Isère)

BAGUES DE FIANÇAILLES
Spécialité de brillants blancs et purs
Henri Lambert
18, rue Rochechouart
Métro : Cadet

Bar de la Bière
3, Boul.d Poissonnière
(au REX)
Central 83-95

Toujours les Meilleures Bières !!
à l'exacte température,
... servies par des Spécialistes.
— Saucisses chaudes —

OUVERTURE DEMAIN SAMEDI
Tous les Jours de 11h à 24h30

URQUELL PILSEN
ZIEGELHOF LIESTAL
SAUMON RHEINFELDEN
FAUCON SCHAFFHOUSE

Arènes de Nîmes. Dim. 16 mai, 15 h. 30
Gran Corrida Formelle
Agustin PARRA - PARRITA - Pepin-Martin VASQUEZ - Antonio BIENVENIDA
estoqueront six superbes toros de Don Claudio Moura de Monforte (Portugal)
Locat. : Bureau des Arènes, Nîmes

ACHAT BRILLANTS au maximum
48 BIJOUX - OR, PIECES ARGENT
Chaussée d'Antin G. BRINGAZEN

NICK, Détective
TOUTES MISSIONS. ENQUETES av. MARIAGE, FILATURES, etc
2, r. de la Bourse-2e. RIC 69-27

DEVY DÉTECTIVE
toutes missions. Prix modérés
95, r. St-Lazare - TRI 91-66 96-38



**Paris-presse**
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55,56,57,58
Adr. télégr. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31

Le 13 mai 1948, « Paris-presse » a été tiré à 411.850 exemplaires.

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

SIé NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM RICHELIEU 100, r. Richelieu Paris-2e

2 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse (d)

# L'ACCUEIL DE PARIS A SES HOTES PRINCIERS

# SUR LA TABLE de son boudoir à l'ambassade le cadeau de Paris attendait la Princesse

**Par Merry BROMBERGER**

**UN petit nuage blanc voletait ce matin en gare du Nord parmi les plantes vertes, les jaquettes, les chapeaux melon, les casquettes de marine, sous un ciel de bicyclettes suspendues au plafond de la consigne.**

**C'était la voilette blanche de la princesse Elizabeth, qui venait de débarquer avec le duc d'Edimbourg et de recevoir dans son wagon-salon les honmages de M. Georges Bidault, de M. Pierre de Gaulle, des ambassadeurs sir Oliver Harvey et Vanier... Mme Georges Bidault accompagnait le ministre des Affaires étrangères.**

La rumeur d'acclamations lointaines vint jusqu'au tapis rouge déployé sur le quai, suivie de violentes clameurs de protestations. Depuis le matin, chaque train de banlieue qui arrivait laissait en gare du Nord, derrière les agents portant la fourragère rouge qui coupaient la gare en deux, une frange de visages souriants et attentifs : toutes celles, tous ceux qui étaient bien décidés, dussent-ils prendre une demi-heure de retard à leurs ateliers et à leurs bureaux, à crier bonjour à la future reine et à son duc charmant.

Mais le service d'ordre les tenait trop loin. Il y eut des tentatives pour le rompre, le tourner, que déjoua la police. Les cris de déception se mêlèrent aux vivats de ceux qui faisaient fête de confiance à une locomotive endimanchée d'écussons et de drapeaux, derrière laquelle il se passait quelque chose.

### En manteau gris

Elizabeth débarquait avec un manteau gris clair, un chapeau clair embué d'une voilette blanche et le « new look ». Manteau et chapeau n'étaient pas les mêmes que ceux qu'elle portait hier à Victoria Station, en s'embarquant. Deux camionnettes amenées jusque derrière le rideau de plantes vertes attendaient ses bagages : seize luxueuses caisses de cuir, carrées, minimalles, mi-valises, portant la vingtaine de toilettes qu'elle a apportées avec elle pour les cent heures qu'elle passera à Paris.

La foule avait grossi devant la gare du Nord et jusqu'à se presser sur sept ou huit rangs sur le début du parcours qu'allait emprunter le cortège vers l'ambassade.

Au sortir de la zone de silence où se fit la montée en voiture, une clameur salua l'escadron de motocyclistes casqués qui précédait, avec une voiture éclaireuse, la grosse Daimler battant fanion princier qui fut donnée aux altesses par la R.A.F.

Derrière les glaces passées à la paraffine pour en chasser les reflets, le sourire de la princesse et ses gants ailés qu'elle agitait en réponse aux bravos, les saluts du duc d'Edimbourg, en uniforme et casquette blanche d'officier de marine, défilèrent rapides.

Les voitures descendirent la rue Lafayette bordée d'agents en grande tenue, contournèrent l'Opéra, rejoignirent le faubourg Saint-Honoré, s'engouffrèrent sous le porche voisin de l'Elysée de l'hôtel de Pauline Borghèse qu'acheta Wellington, tout meublé, avec sa vaisselle d'or, pour en faire l'ambassade de Grande-Bretagne.

L'appartement qui attend les altesses est au deuxième étage et donne sur les Champs-Elysées : trois pièces tapissées de vieilles gravures anglaises qui semblent suspendues dans les arbres du merveilleux jardin en bordure de l'avenue Gabriel. Dans son boudoir, la princesse trouve le « nécessaire du soir » offert par la Ville de Paris, création de Boucheron. Ce nécessaire est le premier cadeau que la princesse aura reçu à son arrivée puisqu'il avait été déposé dès hier dans son appartement à l'ambassade. Elle le portera ce soir au dîner de l'Elysée.

Devant l'ambassade, il y a foule. Les vitrines que la princesse ne peut pas voir sont parées aux couleurs anglaises. Derrière les autres arrive une immense corbeille de muguet couronnée d'orchidées blancs, hommage matinal du président de la République.

Un peu avant dix heures, le duc d'Edimbourg quitte l'ambassade en voiture, accompagné de deux officiers en uniforme pour aller rendre visite aux membres de sa famille qui habitent Paris.

La Princesse change de toilette pour se rendre à l'Elysée.

La princesse Elizabeth, portant la grand cordon de la Légion d'honneur, sort de l'Elysée suivie de Philip

Sur le quai de la gare, la princesse Elizabeth reçoit le premier hommage de Paris.

# « Le protocole exigerait que je vous donne l'accolade, mais je délègue mes pouvoirs à votre époux. »

## a dit M. Vincent Auriol en remettant à Elizabeth les insignes de Grand-Croix de la Légion d'Honneur

**DES 11 h. 40, les premières voitures, françaises et britanniques, arrivaient au palais de l'Elysée, portant toutes leurs fanions. La première fut celle du général Bloch-Dassault, grand chancelier de la Légion d'honneur, qui, comme il convenait, est indispensable à cette cérémonie.**

M. et Mme P.-H. Teitgen, M. et Mme Georges Bidault arrivèrent peu après. Puis ce furent sir Olliver Harvey, ambassadeur de Grande-Bretagne, et le général Vannier, ambassadeur du Canada.

La voiture de M. Bidault paraissait bien modeste à côté de celles des représentants britanniques.

Deux minutes avant l'arrivée de la princesse, M. Schuman se présentait à son tour.

A l'intérieur du palais, deux enfants, habillés de rouge avaient le nez collé à la vitre. C'étaient, au premier étage, Jean-Claude et Jean-Paul Auriol, très intéressés par cette manifestation.

Au dehors, la foule se massait. Il était midi précises quand, précédée par des motocyclistes, la voiture de la princesse Elizabeth et du duc d'Edimbourg franchit le seuil du palais.

La foule l'acclama longuement de plusieurs ovations. On remarqua que le fanion bleu et jaune de leur voiture était le plus beau de tous.

C'est M. Dumaine, directeur du Protocole — et le seul, ou presque, à porter la jaquette — qui accueillit le couple princier ainsi que le colonel Pouyade, de la maison militaire.

La princesse descendit la première, le prince, conformément au protocole, la suivant à petite distance.

Peu d'instants avant de lui remettre la croix que la France lui destinait, M. Vincent Auriol déclara, en toute simplicité, à la princesse :

« Je suis très ému. Le peuple de France est heureux de sceller par le geste que je vais faire, l'union de nos deux pays. Et je remets à Sa Gracieuse Altesse, la grand-croix de la Légion d'honneur. »

Et il ajoutait en souriant :

« Je n'ignore pas que le protocole exigerait que je vous donne l'accolade, mais je délègue mes pouvoirs à votre auguste époux ».

L'écrin contenant la décoration a été remis à la dame d'honneur de la princesse.

Puis le chef de l'Etat s'est approché du duc d'Edimbourg.

A ce moment-là, M. Max Lejeune a lu la citation qu'accompagne la distinction de la croix de guerre.

Elle s'adresse au lieutenant de vaisseau Philip d'Edimbourg et s'exprime en ces termes :

« A combattu pendant la deuxième guerre mondiale sur les bâtiments du Royaume-Uni, a fait preuve en particulier sur le cuirassé « Valiant », à la bataille de Matapan et comme officier en second du « Wallace » en mer du Nord, des plus belles qualités de commandement, de sens marin et de courage lucide. Imprégné des nobles traditions de la marine britannique, a magnifiquement servi la cause alliée. »

La cérémonie est terminée. La voiture sort lentement. La princesse salue d'un sourire et d'un geste de la main des midinettes massées devant l'Elysée. On entend ces mots : « Oh ! Qu'elle est gentille ! »

### Arrêt de la navigation sur la Seine

A l'occasion de la visite à l'hôtel Lauzun, de la princesse Elizabeth et du duc d'Edimbourg, la navigation sur la Seine entre le pont Mirabeau et le pont d'Austerlitz sera interrompue demain au pont Mirabeau entre 16 h. et 17 h. 30. La navigation avalante sera interrompue au pont d'Austerlitz entre 15 et 18 h.

Toute navigation dans le bras Marie sera interrompue à 16 heures et ne reprendra que le 16 mai à l'heure officielle de reprise.

Les pontons, péniches, établissements de bains et toutes installations placées sur le fleuve seront interdits au public.

### Au musée Galliera

## PIERRE DE GAULLE :

(Suite de la première page.)

**vers nous tant de vos compatriotes, dont certains parmi les plus grands et que, en dépit des siècles, le rayonnement en demeure aussi vif...**

**» En venant inaugurer cette Exposition, Vos Altesses Royales montrent le prix qu'elles attachent à de si précieuses traditions. »**

MM. Bidault et Pineau prennent à leur tour la parole. Le silence se fait. L'assistance cherche à s'approcher de la princesse. Celle-ci, dans un français excellent, qui fait honneur à son professeur, exprime son amour pour notre ville. Elle y vient pour la première fois, mais, depuis son enfance, désirait la connaître.

Quelques instants plus tard, elle va retrouver des tableaux qu'elle connaît d'autant mieux que plusieurs ont été prêtés à la ville de Paris par le roi George VI, son père, et qu'elle a admirés dans les dessins de Rowlandson, où le chroniqueur, non sans humour, a raconté la vie des Anglais à Paris au dix-huitième siècle.

Il est difficile, certes, en quelques minutes d'assister au déroulement de 8 siècles d'histoire. C'est pourquoi la princesse délaisse les œuvres trop officielles, les portraits, les mariages royaux et s'en va tout naturellement vers les dessins les plus spirituels, elle recherche particulièrement ceux qui retracent la vie des poètes, des écrivains anglais à Paris.

M. Mac Ewen, directeur artistique du British Muséum qui avec sa barbe, ressemble étrangement à cet Henri VIII que l'on voit justement ici dans un tableau célèbre racontant la fameuse rencontre du « Camp du Drap d'Or », a le privilège de promener la princesse à l'exposition.

Elle a vu, tout à l'heure, non sans sourire, présenté en vitrine, comme un joyau d'art parisien, ce chapeau haut de forme que portait son arrière grand-père Edouard VII aux courses de Longchamp.

Elle s'est amusée devant les dessins où des artistes français taquinaient justement ce premier champion de l'entente cordiale.

Elle retrouve avec plaisir un paysage exécuté par sa bisaïeule, la reine Victoria, peintre à ses heures perdues. Tandis que la foule épie le moindre de ses gestes, elle s'attarde un instant devant le tableau célèbre du Louvre « Bonington a peint Versailles.

Seules les exigences protocolaires devaient détacher Son Altesse Royale, Elizabeth, de cette contemplation. Elle s'en consolera d'ailleurs puisque demain, à loisir, accompagnée simplement de son époux, elle se promènera dans les jardins de Versailles que le peintre a aimé, et passera une heure délicieuse dans le palais du Roi Soleil.

## A L'ARC DE TRIOMPHE

(Suite de la première page.)

cielles, qui déposent tour à tour M. Teitgen, ministre des Armées ; les trois sous-secrétaires d'Etat à l'Armée, à l'Air et à la Marine, MM. Lejeune, Maroselli et Duprat, le général Chouteau, gouverneur militaire de Paris, et tout un bouquet d'amiraux et de généraux, dont le général Giraud.

Mais un roulement lointain de bravos et d'acclamations qui crépite le long des Champs-Elysées annonce l'approche du cortège. Le fanion de la princesse hissé sur le toit de sa lourde Daimler noire domine la file des voitures. Les Parisiens qui acclament les Altesses, mais qui ne saisissent d'elles qu'un reflet fugitif derrière les glaces lointaines, regrettent que le temps ne soit plus aux landaus découverts.

Le *God save the King* éclate sous la voûte quand la princesse prend pied sur l'esplanade, suivie de son mari. Elle serre les mains officielles et va droit au drapeau de la Garde, devant lequel elle s'immobilise, entre le général Chouteau et le duc d'Edimbourg. Elizabeth porte sur son manteau gris souris le grand cordon de la Légion d'honneur que vient de lui passer le Président de la République. Le duc porte sa toute neuve croix de guerre.

Après l'hymne britannique éclate *La Marseillaise*. Puis la princesse passe en revue, avec la ferme assurance d'une grande habitude et d'un destin royal les gardes qui lui présentent les armes.

Devant la tombe, elle s'arrête, puis du geste accompagne la gerbe que couchent les soldats anglais sur la dalle. Les tambours roulent sourdement, puis monte, de plus en plus vibrante, la sonnerie aux morts! Quand les clairons se taisent, le général Giraud s'avance, le képi à la main, et conduit la princesse et le duc sous la voûte, signer le livre d'or.

Elizabeth repasse en revue la Garde, puis regagne sa Daimler qui la ramène avec le duc à l'ambassade.

### M. HARRIMAN REGAGNE LES ETATS-UNIS

LONDRES, 14 mai (A. F. P.). — M. Averell Harriman, ambassadeur de l'E. R. P., prendra l'avion cet après-midi à destination des Etats-Unis. Il a rencontré ce matin M. Vincent Towson, secrétaire général des Trade Unions et a déjeuné en compagnie de M. Hector Mac Neil, ministre d'Etat. M. Harriman compte revenir en Europe dans une dizaine de jours.

## C'ETAIT UN SACRÉ DIABLE CE PETIT PRINCE PHILIP

### M'A DIT LE PÈRE EUGÈNE garde de la propriété de Saint-Cloud où fut élevé le futur duc d'Edimbourg

**RUE du Mont-Valérien, à Saint-Cloud.**

**— M. Eugène ?... Le voilà justement qui arrive... Là-bas !**

**Marchant à petits pas, son rateau sur l'épaule, voici M. Eugène qui vient vers nous... Il n'est plus très jeune, non ! Soixante-huit ans lundi dernier.**

**Plus très jeune, mais solide encore, à part les jambes.**

A mesure qu'il s'approche, on distingue mieux son visage : celui d'un brave homme. Un bon sourire. Des cheveux blancs sous sa casquette de jardinier. Et d'imposantes moustaches à la gauloise. La peau tannée par la vie au grand air.

— Si c'est pour parler du prince Philip, entrez donc... Assis, nous serons mieux... Excusez-moi, je vous montre le chemin.

La petite porte du 7 franchie, nous voici dans la propriété de la princesse Marie-Bonaparte, sœur du prince André (le père de Philip) et du roi George de Grèce. Dans la villa mitoyenne, au 5, toute la famille du duc d'Edimbourg résida jusqu'en 1931.

— A cette époque, il n'y avait pas encore de séparation. Le petit Philip venait ici quand il voulait. Et il ne s'en privait pas !

Avant de nous faire pénétrer dans son pavillon de garde, tout de suite à gauche en entrant, M. Eugène s'arrête.

— Vous voyez, cette fenêtre... « Il » venait s'asseoir là, sur l'allège. Il appuyait son dos ici à droite, il étendait ses jambes, et il nous regardait manger.

On le voit, les souvenirs du vieux gardien sont précis ! Il poursuit :

— Il avait toujours envie de ce qu'il voyait dans nos assiettes. Alors ma femme lui faisait goûter. Ainsi bien le bifteck que la soupe... Ah ! si c'était maintenant, il verrait moins souvent de biftecks !... Un jour, nous lui avons donné un bol de soupe. Il a dit : « Elle est bien meilleure que celle du chef ». Et, là-dessus, il est allé faire part de sa satisfaction à Mlle Simonpoulo, sa gouvernante... Celle-ci devait souvent venir le chercher chez nous. Il s'y trouvait bien. Et puis, il jouait avec Jeannot, mon petit neveu, qui avait alors deux ou trois ans. Philip en avait huit.

M. Eugène nous fait entrer chez lui. Puis il continue, après une parenthèse ouverte pour nous préciser que le petit neveu en question est maintenant chef de poste de radiogoniométrie, quelque part, aux colonies :

— Je ne sais pas ce qu'est devenu, depuis dix-sept ans, le caractère du prince Philip, mais je vous assure qu'à cette époque c'était « un dur ». Mais le cœur sur la main... En jouant au ballon, un jour — juste là devant — il a blessé Jeannot. Cet accident lui a fait une telle impression qu'à partir de ce moment-là, il s'est conduit avec mon petit neveu comme une véritable mère, veillant à ce qu'il ne lui arrivât rien... Mais pour lui-même, aucune faiblesse. Une fois, s'étant fait mal à la main en grimpant aux arbres — un sacré diable, je vous dis — il refusa de sa gouvernante le moindre soin, affirmant avec force :

— Moi, je ne suis pas une fille !

Mais voici « Mme Eugène » qui revient du marché. Elle surenchérit :

— Et ses culottes donc ! Elles avaient beau être en peau de daim, il les mettait toujours en lambeaux ! Il me faisait de ces peurs !... Un soir, j'étais ici, toute seule, et j'entendis marcher au premier étage. Je crus que c'étaient des cambrioleurs... Pas du tout ! Le prince Philip avait escaladé le mur, de l'autre côté, et était entré dans ma chambre en passant par un « œil de bœuf ».

M. Eugène reprend la parole :

— Dis donc, Jeanne. Le chow-chow avec lequel il jouait s'appelait bien « tout-fou » ? Oui, c'est ça ! Même que son père et sa sœur sont enterrés par là, dans le jardin.

A l'évocation de ces souvenirs déjà lointains, les yeux bleus du vieux jardinier s'embuent.

— C'était un bon petit garçon. Il se disputait rarement avec ses quatre sœurs. L'une est morte dans un accident d'avion. Les autres se sont mariées avec des princes allemands et doivent être en Angleterre. Je le revois toujours, le dimanche, avec sa famille, la duchesse de Kent, la reine de Yougoslavie, le prince Nicolas de Grèce, lorsqu'il était invité à déjeuner par sa tante Marie. Celle-ci reste à Paris maintenant. Mais elle vient assez souvent à Saint-Cloud.

Mme Eugène reprend :

— Oui, ce sont de bons souvenirs... Quand « il » est parti, en 1931, il a distribué tous ses jouets. Jeannot a hérité de sa bicyclette et de son phonographe. Nous étions gênés. J'ai dit à la gouvernante : « Mais vous croyez que... » Elle a répondu : « Tout ce que fait le prince Philip est bien fait ! »... Il n'y avait rien à ajouter, n'est-ce pas ?... Nous avions tous les larmes aux yeux. Le jeune garçon pleurait. Mlle Simonpoulo lui disait, pour le consoler : « Là où tu vas, il y aura un autre jardinier. » Mais lui, dans ses larmes : « Oui, mais ce ne sera pas « mon » monsieur Eugène !... » Puis la voiture a franchi la grille. Et, penché à la portière, d'aussi loin qu'il a pu, le prince Philip nous a dit au revoir de la main... Il y a dix-sept ans de ça !

Maintenant, M. Eugène s'essuie l'œil, du coin de son tablier bleu. Comme ce jour-là, ces braves gens sont très émus.

— Croyez-vous qu'« il » viendra jusqu'ici ? demandent-ils.

Hélas ! nous ne sommes pas dans le secret des dieux.

Mais nous savons avec certitude ceci :

Si Philip de Grèce, prince consort d'Angleterre, voulait distraire quelques minutes de son emploi du temps protocolaire pour retourner à Saint-Cloud, sur les lieux de son enfance, Mme et M. Eugène — qui, jadis, partagèrent leur soupe avec lui — connaîtraient ce jour-là les plus beaux instants de leur vie...

## SPECTACLES DE PARIS

### THEATRES

| | | |
|---|---|---|
| Opéra | 20,30 | Lucia di Lammerm. |
| Opéra-Com. | 20,15 | Contes d'Hoffmann. |
| Com.-Franç. (Richelieu). | 20,45 | Les Espagnols en Danemark. |
| Com.-Franç. (Luxemb.). | 20,45 | Le Gendre de M. Poirier. |
| Alhambra | 20,30 | Le Maharadjah. |
| Antoine | 21 | Les Mains sales. |
| Atelier | 21 | Invitat. au château. |
| Athénée | 20,45 | Nous ir. à Valparaiso |
| Bouff.-Paris. | 21 | Pas sur la bouche. |
| Capucines | 20,45 | Avent. Roi Pausole. |
| Chatelet | 20,30 | Maréchale Ss-Gêne. |
| Com.-Ch.-El. | 21 | Plume au vent. |
| Com.-Wagr. | 21 | Léopold le Mal-aimé. |
| Daunou | 21 | Ils ont 20 ans. |
| Edouard - VII | 21 | Baron sur la branche |
| Gaîté-Montp. | 21 | Orion le Tueur. |
| Gramont | 21 | Baby Hamilton. |
| Gd-Guignol. | 20,45 | Un cri dans la nuit. |
| Gymnase | 21 | Thérèse Raquin. |
| Hébertot | 20,45 | Ann. faite à Marie. |
| Humour | 20,45 | Nouveaux Maitres. |
| Madeleine | 20,45 | Tovaritch. |
| Mathurins | 20,45 | La Première Légion. |
| Michel | 21 | La Rage au cœur. |
| Michodière | 21 | K.M.X. Labrador. |
| Montp.-Baty. | 21 | Le juge de Malte. |
| Noctambules. | 21 | Spectacles Tchekov. |
| Nouveautés. | 21 | La Petite Hutte. |
| Palais - Royal | 20,45 | 1 nuit ch. vs Mme. |
| Pigalle | 21 | Thermidor. |
| Potinière | 21 | Jeu de dames. |
| Renaissance | 20,45 | La Célestine. |
| St-Georges | 21 | Mademoiselle. |
| Th. Ch.-El. | 21 | Carmen Amaya. |
| Th. Chapiteau | 21 | Couleurs du temps. |
| Th. de Paris. | 21 | La Folle du 27. |
| Th. de Poche | 21 | Les Enfants du Père. |
| Verlaine | 21 | Irai crac. s. v. tomb. |
| Vx-Colombier | 20,45 | Lucienne et le boucher |

**RELACHE : Ambassadeurs, Ambigu, Gaîté-Lyrique, Mogador, Œuvre, Sarah-Bernhardt, Variétés.**

### CIRQUE

Medrano ..... 21 Tom and Jerry. Progr. inter.

### CINEMAS

#### FILMS FRANÇAIS

| | |
|---|---|
| Agriculteurs | Monsieur Vincent. |
| Astor | Blanc comme neige. |
| Balzac | Les Condamnés. |
| César | 1 jeune fille savait. |
| Champs-Elysées | L'Inévit. M. Dubois. |
| Cinécran | Blanc comme neige. |
| Ciné-Michedière | Le Diable au corps. |
| Clichy-Palace | Rocambole. |
| Eldorado | Au cœur de l'orage. |
| Empire | Blanc comme neige. |
| Français | Si jeunesse savait. |
| Helder | Les Copdamnés. |
| Impérial | Blanc comme neige. |
| La Royale | Bat. de l'eau lourde. |
| Lynx | Au cœur de l'orage. |
| Madeleine | La Vie en rose. |
| Moulin-Rouge | Carcass. et Tord-Cou |
| Normandie | Carcass. et Tord-Cou |
| Olympia | Carcass. et Tord-Cou |
| Palace | Le Diable au corps. |
| Panthéon | Paris 1900. |
| Régent Caumartin. | Paris 1900. |
| Ritz | Une mort ss import. |
| Royal-Haus.(Stud.) | MM. L ronds-de-cuir |
| Royal-Haus. (Mél.) | Une mort ss import. |
| Studio Universel | Paris 1900. |
| Scala | Les Condamnés. |
| Vivienne | Les Condamnés. |

#### FILMS ETRANGERS (Vers. orgin.)

| | |
|---|---|
| Artistic | L'Ange perdu. |
| Aubert | 2 nigauds démobilis. |
| Avenue | Margie. |
| Biarritz | Enamorada. |
| Bonaparte | Son patron et s. mat. |
| Broadway | Voyages de Sullivan. |
| Caméo | M. Lucky. |
| Ciné-Etoile | Peter Ibetsor a rais. |
| Ciné-Opéra | Heilzapoppin. |
| Cinémonde | Voyages de Sullivan. |
| Cinépr. Ch.-Elys. | La Tour de Londres. |
| Club des Vedettes | Sacramento. |
| Colisée | Le Criminel. |
| Delambre | Johnny Angel. |
| Elysées-Cinéma | Caprices de Suzanne. |
| Ermitage | L'Intr. rent. chez lui. |
| Gaîté-Clichy | Sans amour. |
| Gaîté-Rochech. | Face au soleil levant |
| Lord-Byron | Symphonie loufoque. |
| Marbeuf | M. Lucky. |
| Napoléon | Johnny Angel. |
| Pagode | Rigoletto. |
| Paris | Le Joyeux phénom. |
| Portiques | 2 nigauds démobilis. |
| Radio-Ciné Opéra. | La Tour de Londres. |
| Royal-Hauss. (Cl.) | Symphonie loufoque. |
| Studio Etoile | Barbier de Seville. |
| Studio Raspail 216. | Monsieur Verdoux. |
| Triomphe | Western Union. |
| Ursulines | Les Enchaînés. |


A L'AMIRAL
rentrée de
Olga D'ANEVI

MONTPARNASSE — GASTON BATY
Directrice : MARGUERITE JAMOIS
LE JUGE DE MALTE
de DENIS MARION

Sido ELY. 11-61 MADE IN PARIS
Dîners dansants 2 SPECTACLES DIFFERENTS
LA REVUE SENSATIONNELLE LES PLUS JOLIES FEMMES
THES-DANSANTS - SAMEDI et DIMANCHE

THEATRE DU CHAPITEAU
1, PLACE PIGALLE - TRU. 13-26
PAUL COLLINE
PAULINE CARTON
HENNERY et
JACQUES MOREL
jouent
Couleurs du Temps
Revue de P. COLLINE et J. RIEUX

3e SEMAINE
GAUMONT Palace REX
CORNEL WILDE dans LE FILS DE ROBIN DES BOIS
Couleurs par Technicolor!
C'est un film COLUMBIA
A CHAQUE SEANCE
LES CADEAUX DE MARIAGE
de S.A.R. La Princesse Elizabeth

LA ROYALE
NE MANQUEZ PAS D'ALLER VOIR
LA BATAILLE DE L'EAU LOURDE
LA ROYALE Place de la Madeleine

VENDREDI 14
SAMEDI 15
DIMANCHE 16
A 16 H.
MAX BLOT
et
FELIX PAQUET
MARIE BIZET
Mlle PARIS 1948
dédicaceront leurs photos au stand de
JEEP RADIO
GRAND PALAIS - STAND 613
FOIRE DE PARIS
JEEP RADIO
Usine à Montrouge 71, rue Racine
ALE. 32-68

PALACE
8, Fg MONTMARTRE
LE CHEF D'ŒUVRE DU CINEMA FRANÇAIS!
le DIABLE au CORPS
avec MICHELINE PRESLE GERARD PHILIPE
UN FILM FORMIDABLE!

MARIGNAN MARIVAUX
Le miracle grandement renouvelé de "Blanche-Neige"
(Dimanche-Soir)
Bambi de WALT DISNEY
RKO RADIO FILMS

LA PAGODE
57, RUE BABYLONE INV. 12-15
Grand succès de TITO GOBBI dans
RIGOLETTO
Le film que l'on applaudit...

BOBINO
TOUS LES SOIRS A 21 H. SAUF MARDI
MATINEE LUNDI ET DIMANCHE
«4 JOURS A PARIS» — 4 jours de rire
L'opérette de R. Vincy et F. LOPEZ — 110e et le succès continue

NORMANDIE MOULIN ROUGE
OLYMPIA THEATRE JACQUES HAIK
MICHEL SIMON ET LUCIEN COEDEL DANS LA CARCASSE ET LE TORD-COU
UNE REALISATION DE DENE CHANAS
AVEC LOUIS SEIGNER ET NICHELE MARTIN

RESTAURANT-CABARET
AMBASSADEURS
GRANDE SEMAINE DU JAZZ
avec
AUX THES ET EN SOIREES
Les célébrités du Jazz américain
COLEMAN HAWKINS
SLAM STEWART, trio
ERROL GARNER
HOWARD McGHEE, sextet
CHIPPIE HILL
Dîners à partir de 21 heures
Réserv. votre table à ANJ. 27-80 et 81

SEUL A PARIS
HELLZAPOPPIN
CINE-OPERA
32, AV. DE L'OPERA
15 mois de Succès!

EMPIRE ASTOR IMPERIAL CINECRAN
Tous les records du RIRE battus
avec le nouveau BOURVIL dans
BLANC COMME NEIGE
UN FILM DE BERTHOMIEU
CONSTELLATION

CHAMPI
Tous les soirs et dimanche matinée
AU TYROL

# "A PRÉSENT, QU'ON ME LAISSE LA PAIX !..."

## *a dit aux enquêteurs, sur son lit d'hôpital, le "Landru" Descamps*

*Signe de détente ?*

## STALINE RAPPELLE de l'O.N.U. Gromyko

### l'homme qui dit toujours "non"

### *et le remplace par Malik adjoint de Molotov*

LONDRES, 14 mai (A.F.P.-A.P.-U.P.).

**LES « deux mystérieux personnages soviétiques » dont l' « Evening News » avait hier annoncé le départ en avion de Berlin pour se rendre à New-York, ont atterri hier à Londres et ils poursuivront leur route aujourd'hui.**

Aussitôt, ils ont été confinés dans la salle d'attente réservée aux personnalités importantes, et on a pu découvrir leur identité : M. Malik, adjoint et conseiller n° 1 de Molotov, et M. Boris Lobatenko, son collaborateur.

Détail curieux : leurs visas américains sont datés du 4 mai, jour de la remise de la note Bedell-Smith à Moscou.

« Pure coïncidence », dit-on à ce sujet à Washington : ces deux personnalités vont à Lake-Success, où M. Malik remplacera M. Gromyko comme délégué soviétique à l'O.N.U., lequel retourne en U.R.S.S. pour se reposer.

— Je suis très fatigué, a répondu M. Malik à un journaliste qui l'interrogeait à ce sujet...

#### *Un message du généralissime pour Washington*

En l'absence de toute indication, le rappel de M. Gromyko est considéré par les observateurs américains qualifiés, comme signe d'une détente.

On fait remarquer, en particulier, que Moscou envoie à l'O.N.U., en la personne de M. Malik, le « diplomate N° 2 » de l'U.R.S.S., l'adjoint de M. Molotov durant ces derniers dix-huit mois. Or, on sait que M. Marshall a précisé, lors de sa récente conférence de presse, qu'une « pacification » éventuelle entre les deux pays dépendait de l'attitude de l'U.R.S.S. dans les divers conseils internationaux et principalement à l'O.N.U.

D'autre part, selon un bruit qui court à Washington, il ne serait pas impossible que M. Malik fut porteur d'un message du maréchal Staline.

#### *Rupture au Conseil de contrôle interallié...*

D'autre part, les délégués soviétiques ont quitté hier la réunion de la commission quadripartite de sécurité publique de Berlin après une vaine discussion de deux heures au sujet d'un certain Schubert, chef adjoint de la police allemande du secteur russe de la capitale. Les Anglais et les Américains demandaient depuis plusieurs mois une enquête à son sujet affirmant que c'était un criminel nazi. Les Russes se sont opposés à toute enquête et ont brusquement quitté la salle des séances après que le chef chef de la délégation soviétique eut déclaré : « Il est évident que tout cela avait été préparé à l'avance ». Cette nouvelle rupture semble marquer la fin du contrôle quadripartite de la police allemande à Berlin.

#### *...mais Churchill est optimiste*

OSLO, 14 mai (U.P.). — Prenant la parole au cours du banquet donné en son honneur par les « Chevaliers de la table ronde », au grand hôtel d'Oslo), M. Churchill a déclaré :

« Je crois que d'ici quelques années nous verrons quelque chose comme les Etats-Unis d'Europe, qui iront la main dans la main avec les Etats-Unis d'Amérique, luttant pour l'établissement d'une société mondiale des nations. L'avenir ne peut pas ne pas être meilleur que la terrible période que nous venons de vivre. »

## MOSCOU : "Washington a déformé le sens de la note russe"

LONDRES, 14 mai (A.P.). — L'agence Tass accuse ce matin le Département d'Etat américain d'avoir déformé le sens de la réponse donnée le 9 mai par le gouvernement soviétique à la note verbale américaine sur les relations entre l'U.R.S.S. et les Etats-Unis.

« Ces déformations des faits se passent de commentaires », écrit l'agence dans une dépêche datée de New-York.

## MARSHALL VIENDRAIT A PARIS

LONDRES, 14 mai. — Le correspondant de New-York du « News Chronicle » croit savoir que M. Marshall envisage de se mettre à la tête de la délégation américaine à l'assemblée générale de l'O.N.U., qui aura lieu à Paris en septembre.

Si M. Molotov, de son côté, venait à Paris avec la délégation soviétique, une rencontre Marshall-Molotov serait alors possible.

## M. HENRI BONNET A VU DEUX FOIS HIER M. LOVETT

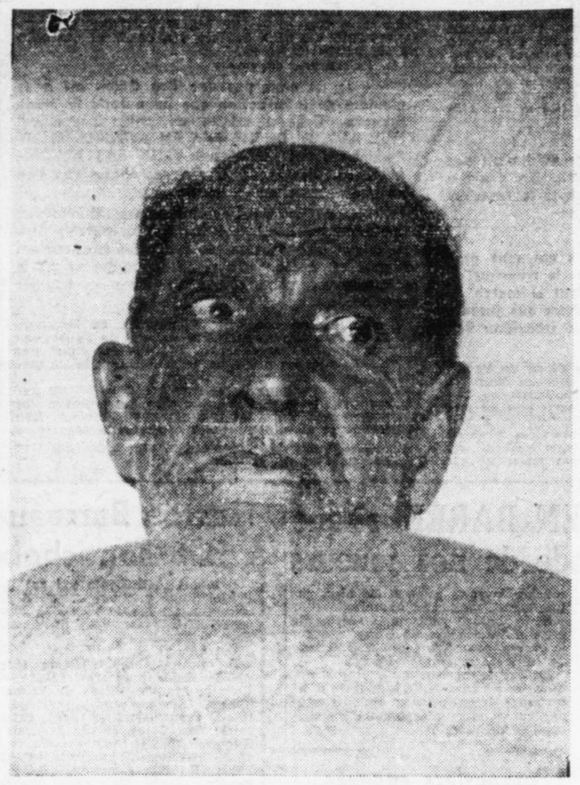
WASHINGTON, 14 mai (U.P.-A.F.P.). — On apprend que conformément à des instructions reçues de Paris, M. Henri Bonnet, ambassadeur de France, s'est rendu, hier soir, auprès de M. Robert Lovett, sous-secrétaire d'Etat, afin de lui demander de nouvelles précisions sur l'échange de notes entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. Les deux hommes ont conféré pendant une heure.

M. Bonnet s'est refusé à toute déclaration, mais on apprend, de source américaine, que M. Bonnet a fait part à M. Lovett de la satisfaction du gouvernement français à l'égard de la démarche américaine à Moscou, dont le Département d'Etat lui a fait part, ainsi que de l'assurance qu'il serait tenu au courant de toute démarche ultérieure dans le même sens.

L'ambassadeur de France avait déjà été reçu dans la matinée d'hier par M. Lovett qui l'aurait assuré qu'aucune démarche bilatérale entre Washington et Moscou n'aurait lieu concernant la France ou la Grande-Bretagne.

## LE GENERAL CLAY NE CROIT PAS A LA DETENTE...

FRANCFORT, 14 mai (A.P.). — Le général Lucius D. Clay, commandant les forces américaines d'occupation en Allemagne, a déclaré hier soir qu'à son avis le récent échange de notes entre les gouvernements soviétiques et américains n'avait à peu près aucune chance de provoquer une détente dans les relations entre les gouverneurs militaires alliés à Berlin.



Sur son lit d'hôpital, roulant des yeux de bête traqué, Descamps déclare : « Je me supprimerai sans tarder ».
(*Exclusivité* Paris-presse.)

## A SAINT-QUENTIN-DES-ILES l'ancien patron de « M. Louis » voudrait que l'on exhume les restes d'Adélaïde Descamps

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL.)

BERNAY, 14 mai.

**C'EST apparemment sans grande surprise qu'on a appris, à Bernay et dans les petites communes des environs où, il y a quelques années, se profila la maigre silhouette du garde-chasse Descamps, les aveux et l'arrestation de celui-ci.**

C'est que l'assassin avait dans tout le pays la réputation d'être un individu de relations assez difficiles et qu'il ne faisait pas bon provoquer.

Pourtant, l'employeur à l'époque, de M. Louis, M. Maloisel, maire de Saint-Quentin-des-Iles, n'a pas appris sans quelque émotion, qu'il avait eu, pendant huit mois à son service, un homme qui, plusieurs années auparavant, avait abattu une femme et avait renouvelé son crime sur ses propres terres.

— Descamps, nous a déclaré le fermier ne m'était jamais apparu comme un individu aussi redoutable, mais il est bien évident que la version qu'il nous avait fournie après la disparition de sa femme, nous avait semblée, à ma famille et à moi, extrêmement suspecte.

#### *Le tombeau d'Adelaïde*

Et, regardant dans la direction du bois qui entoure sa propriété, désignant du doigt les marnières qui s'y trouvent, M. Maloisel poursuit :

— C'est donc dans un de ces trous que la pauvre femme repose depuis 45 ? Ceci me frappe beaucoup, car j'avais pour elle de la sympathie. J'avoue que je suis un peu soulagé d'un souci qui me hantait depuis quelques semaines, car je craignais que le cadavre n'ait été jeté dans ma citerne dont nous utilisons l'eau quotidiennement.

Et ce qui inquiète de plus M. Maloisel, c'est de savoir si des recherches vont être entreprises pour retrouver le corps et à quel moment. Il espère que ces recherches auront lieu sans tarder.

Dans les petites maisons environnant la propriété du maire de Saint-Quentin-des-Iles, on se rappelle assez vaguement d'ailleurs le jaune et anguleux visage du garde-chasse.

— Il menait une vie bien singulière, nous a déclaré un de ces témoins. Mais il changeait souvent de femme. D'ailleurs, nous ne l'avons jamais connu sous son vrai nom mais simplement sous son prénom de « M. Louis ». Nous nous rappelons très bien cet homme maigre, au visage rébarbatif, et qui trainait toujours de lourds souliers avec des guêtres plus ou moins bien ficelées.

Mais ce qui peut être le plus intéressant c'est que plusieurs des habitants de la région attestent eux aussi que Descamps a pu se débarrasser d'au moins une troisième femme étrangère à la région et qu'on vit plusieurs fois en sa compagnie puis qui disparut elle-même brusquement.

Mais après la comédie d'hier (aveux, tentative de suicide rétractation et aveux définitifs) l'affaire n'est pas close :

*Il reste à retrouver les corps des deux victimes et à savoir si l'ex-sacristain n'a pas commis d'autres crimes*

*(De notre envoyé spécial Georges ARQUE.)*

BORDEAUX, 14 mai.

**VINGT-QUATRE heures d'interrogatoire. Une nuit surtout... Une longue nuit. Et M. Louis, l'ex-sacristain taciturne de Saint-Paterne, l'homme qui menaçait l'autre soir l'inspecteur Bourquin des foudres de sa colère, a avoué ses crimes. Deux, du moins, de ses crimes. Car, au fur et à mesure qu'il a déchargé sa mémoire de souvenirs qui le devaient singulièrement tourmenter, on a pu admettre que son passé pouvait être plus lourdement chargé encore.**

A-t-il vraiment voulu se suicider, après ses premiers aveux suivis d'une rétractation, puis d'aveux complets et qui apparaissent, eux, bien définitifs ? C'est probable.

La radiographie de sa blessure a révélé que le poignard qu'il utilisa faillit bien atteindre le cœur. Mais la lame a glissé sur une côte. Il ne semble pas qu'il risque d'en perdre la vie, ce très pâle émule de Landru.

Landru ? La comparaison est justifiée. Mais il ne semble pas qu'on la doive pousser trop loin. Moins de victimes, sûrement, mais aussi ce qui sépare davantage ces deux grands criminels, ce sont surtout les morbides causes qui les poussèrent au crime.

Quand il était sacristain, il eut quelques ennuis, dit-on, pour s'être intéressé avec une indiscrétion trop évidente aux confessions de belles pénitentes. Au vrai, il ne plaisait pas aux femmes et subit de leur part d'assez graves mécomptes. Il ne connut guère que des amours ancillaires. Sans doute se vengea-t-il sur des malheureuses.

Sans doute, ce fut la première fois, l'autre nuit, que l'homme, dans la maison duquel la cloison disparaît sous des photographies qui le montrent fusil en main, sous l'uniforme du garde-chasse, a perdu de sa superbe.

— Avoue, assassin !

Dix-huit heures de ce régime, sans une seconde de paix, ni de repos.

Mais Bourquin ne marqua véritablement un point que lorsqu'il eut fait reconnaître au petit homme rageur que les titres trouvés chez lui ne lui appartenaient pas, comme il l'avait dit d'abord, mais avaient été la propriété de Marthe Aubry.

L'aveu de ce premier mensonge marqua le commencement de sa débâcle.

### Aveux... repris

Il venait d'être pris d'une crise nerveuse : on le vit sauter d'un pied sur l'autre, dans le local de la police mobile où on l'interrogeait. Puis, ce furent des soubresauts et des cris :

— Qu'as-tu fait des cadavres ?

A cette impitoyable question, pour la millième fois répétée par Bourquin et par Vincent, par le commissaire Dallis et aussi par le divisionnaire Spotti, toute la défense nerveuse de Descamps, soudainement, craqua :

— Vous allez être contents, dit-il avec un rictus. Je vais avouer. Cela vous vaudra de l'avancement.

La machine à écrire de Vincent commençait à enregistrer les aveux quand, profitant d'une courte sortie des policiers, Descamps se précipita sur le poignard saisi chez lui et qui se trouvait sur une table proche. Un éclair. Il venait de s'en frapper. Il s'écroulait. On se précipita. Un quart d'heure plus tard, il était à l'hôpital.

— Qu'on m'envoie le juge, avait-il le temps de dire. Je signerai ma déclaration.

— Sans perdre un instant, on téléphona à M. Dalat qui, délégué par son collègue de Bernay, se présenta salle 12.

Descamps y était allongé sur son lit isolé dans un box, transpirant, livide. Et ce vieillard étique qu'on crut mourant retrouva son monocorde ricanement pour déclarer au magistrat :

— C'était une « coupure ». Je n'ai tué personne, pas même moi. On m'a trop secoué, moralement ; il me fallait une détente.

### « Alors, inscrivez... »

Tout allait-il être à recommencer ? Le docteur Delespée, médecin légiste, s'en vint affirmer que Descamps était en état d'entendre et de parler mais qu'il risquait de s'affaiblir.

C'est alors que le juge revint à son chevet.

— Descamps, votre rétractation n'a aucune valeur. Tout est contre vous, y compris votre tentative de suicide. Je vais vous inculper.

L'ex-sacristain souleva sa tête, la laissa retomber sur l'oreiller, soupira longuement, puis :

— Alors, inscrivez...

### « Je l'ai emmenée aux champignons »

— J'ai tué Marthe Aubry, en juin 1940, à Mezin, et la confession, cette fois, se précipita.

» Je l'ai emmenée un matin aux champignons. J'avais préparé ma « boisson », du vin auquel j'avais mélangé de la strychnine. J'en avais facilement, étant garde-chasse. Je lui ai offert de se désaltérer. Elle a bu. Elle est morte presque tout de suite. J'ai caché son corps dans un fourré, puis je suis revenu avec une pelle et je l'ai enterrée près de la voie ferrée, à trois kilomètres du bourg.

### A la chasse aux lapins

— Et ta femme ?

— La même chose. C'était en novembre 1945. Je l'ai emmenée à la chasse aux lapins. J'avais préparé mon breuvage. Je lui ai offert à boire...

C'était la même chose, en effet !

Mais Adelaïde Descamps, elle, a ensuite été jetée dans une marnière, à Confleur, sur le territoire de la commune de Saint-Quentin-des-Iles, près de Bernay.

Puis :

— Qu'on me laisse en paix, à présent, dit-il. D'ailleurs, je me supprimerai sans tarder, et cette fois je ne me raterai pas.

### D'autres crimes ?

Bourquin lui a vainement demandé :

— Tu n'as aucun autre crime à avouer ? C'est pourtant ce que nous allons voir à présent.

Lui n'a plus desserré les lèvres.

Sans doute est-il pour quelques jours encore à l'hôpital Saint-André. On le transférera dès qu'il sera rétabli à Bernay, où il sera mis à la disposition de M. Ruppe, juge d'instruction. D'ici là il est plus que probable qu'exploitant leur succès, Bourquin et Vincent se rendent à Mezin et à Saint-Quentin-des-Iles, afin d'essayer d'y retrouver les cadavres des deux victimes de Descamps.

Mais dès aujourd'hui, les policiers se rendront de nouveau à Ludon pour faire subir un nouvel interrogatoire à Marguerite Pujos, qui avait dû être remise en liberté, hier soir, après une terrible crise nerveuse.

Sera-t-elle à son tour inquiétée ?

Bourquin, qui a reçu publiquement les félicitations du magistrat du Parquet de Bordeaux pour les résultats si rapides de ses investigations, ne saurait encore répondre à cette question.

Aussi bien, une autre la dépasse en intérêt : va-t-on découvrir d'autres victimes du sinistre fabricant de la « boisson de mort » ?

## UN CORSE TUE PAR UN MARSEILLAIS RUE FONTAINE

Un agent cycliste, qui effectuait sa ronde, comme chaque nuit, vers 1 h. 40, rue Fontaine, dans le décor classique des boîtes de nuit de Montmartre, apercevait un groupe d'hommes qui discutait avec animation.

Soudain, plusieurs coups de feu claquèrent. L'un des hommes, atteint d'une balle dans la poitrine, s'était effondré devant un bar situé 1, rue Chaptal. Dans les poches du mort on découvrit des papiers au nom de Jean Conforti, vingt-cinq ans, demeurant 7, rue Crété. L'homme était connu : c'est le neveu de Jean Federissi, qui est, à Montmartre, connu sous le sobriquet de « Jeannot le fou ». Simple règlement de compte ! ! ! On sait également que le meurtrier est un Marseillais. Mais chacun se tait et observe le silence qui est de rigueur dans le « milieu ».

## UN ASSASSIN DE 17 ANS RENVOYE DEVANT LES ASSISES

Un jeune homme de 17 ans, Henri L..., comparaîtra prochainement devant les assises de la Seine, à la suite d'une instruction qui a été menée par M. Thibaut, juge d'instruction. Il sera défendu par Me Hecquet.

Il assassina, le 31 août 1947, à Montreuil, le gardien d'une biscuiterie. M. Soclier, vola 90.000 francs, et comme sa victime remuait encore, il lui plongea la lame de son couteau dans l'œil gauche, essuya son arme et s'en alla tranquillement déjeuner.

## LES AGENTS NE SONT PAS DE SI « BRAVES GENS... »

Répondant à un conseiller général, le préfet de police vient d'indiquer que pour l'année 1947, il a été dressé 542.721 contraventions et avertissements taxés. Pour le mois de février 1948, ce chiffre est de 47.250, pour le mois de mars de 70.494.

## Marie Dubas se fracture les poignets en jouant « La main de ma sœur »

CLERMONT-FERRAND, 14 mai. — Au cours du premier acte de l'opérette « La main de ma sœur », dont elle est la vedette et qu'elle jouait, hier soir, à Saint-Etienne, Marie Dubas a fait une chute malheureuse et s'est fracturé les deux poignets.

Surmontant la douleur croissante, Marie, Dubas joua le deuxième acte en entier. Cet acte comporte le tour de chant complet de l'artiste et dure 50 minutes. Epuisée, à la fin de son tour de chant, elle consentit, non sans réticence, qu'une annonce au public tienne lieu de troisième acte.

La troupe entière est repartie dans la nuit pour Paris. Les poignets dans le plâtre, Marie Dubas ne pourra se produire avant plusieurs jours.

## UNE VEUVE DE GUERRE EST ETRANGLEE A SOISY-SOUS-MONTMORENCY

Le docteur Samz, médecin à Soisy-sous-Montmorency, était appelé d'urgence, ce matin, vers 2 heures, au chevet de Mme Suzanne Leclerc, née Chauvin, veuve de guerre âgée de 39 ans, qui habite un modeste pavillon, 26, rue Boileau, avec ses deux fillettes âgées de 10 et 11 ans, et son frère René Chauvin, 42 ans, employé à la Sécurité sociale, rue de Dunkerque.

A l'arrivée du médecin, Mme Leclerc avait déjà succombé.

Le docteur Breteil, médecin légiste, chargé de l'autopsie, conclut que la veuve de guerre était morte étranglée.

Son frère, René Chauvin, fut immédiatement mis à la disposition du Parquet et longuement interrogé. Mais il nie toute participation au crime

*Etrange drame à Lagny*

## DEUX MARAICHERS TROUVÉS assassinés chez eux

### *semblent avoir été tués par erreur*

**DEUX maraîchers, M. et Mme Moreau qui, venus de la Nièvre, travaillaient depuis quelque temps à Lagny, ont été trouvés hier assassinés chez eux dans la petite maison qu'ils occupaient à l'extrémité de l'ancienne rue de Melun, 62, rue du Général-Leclerc.**

**Surpris de n'avoir plus vu depuis deux jours son aide M. Moreau, un maraîcher de Lagny, M. Motel, prévenait le commissaire de police.**

Le policier se rendit aussitôt au domicile de l'aide maraîcher et trouva la porte close. L'ayant forcée, il découvrit sur le plancher, près de la porte, le corps de M. Moreau, tué à coups de revolver. Dans son lit, Mme Moreau gisait, morte également, tuée d'une balle de revolver.

Poursuivant ses investigations, le policier put établir que l'assassin avait pénétré dans la petite maison en se glissant par la fenêtre étroite des w.-c. du rez-de-chaussée.

Il tira vraisemblablement deux balles de revolver sur Mme Moreau qui fut tuée net, puis une balle sur M. Moreau qui, blessé, tenta de s'enfuir comme semble le montrer une large traînée de sang. Une deuxième balle acheva le malheureux.

On peut s'étonner qu'on ne se soit pas aperçu plus tôt de ce crime qui remonte à la nuit de samedi à dimanche, alors que la propriétaire de la maison, Mme Folle, habite au premier étage. Mais celle-ci n'entendant pas bouger ses locataires avait cru que M. et Mme Moreau étaient allé passer quelques jours à la campagne.

Le vol n'étant pas le mobile du crime, on pensa tout d'abord qu'il s'agissait d'une vengeance. Mais cette raison aussi paraît peu vraisemblable, les deux victimes menaient une vie très simple.

Aussi le commissaire pense que les malheureux ont été tués par erreur : le criminel, dans la nuit, s'étant trompé d'itinéraire a tué les deux maraîchers croyant avoir affaire à d'autres personnes. C'est dans ce sens que se pourauit l'enquête.

## Un jeune homme de 16 ans disparaît à Lyon

### *Il avait auparavant été enlevé par quatre automobilistes*

LYON, 14 mai (dépêche « Paris-presse »). — Une nouvelle disparition vient d'être signalée à Lyon : celle d'un jeune homme de 16 ans, René Bron, habitant Vénissieux qui n'a pas reparu depuis trois jours chez ses parents. Cette disparition — la famille ne veut pas croire à une fugue — s'entoure d'un certain mystère.

Quelques jours auparavant, se rendant à l'école d'apprentissage, René avait été hélé, raconta-t-il à sa mère, par un automobiliste qui lui demanda le chemin pour se rendre à l'Hôtel Dieu. Il monta à bord de la voiture où se trouvaient quatre personnes. Arrivée au terme du trajet l'auto ne s'arrêta pas et les automobilistes déposèrent le jeune homme loin de là.

Comme René, ce jour-là, avait fait l'école buissonnière, Mme Bron remit à son fils une lettre pour le directeur du centre d'apprentissage en lui demandant une réponse.

Cela se passait mardi. René n'a pas rapporté de réponse car il n'est pas allé à l'école et on ne l'a pas revu depuis.


ROBES TISSUS IMPRIMÉS Grande Couture Petite dépense Depuis : 6900 frs MALY 19 RUE DU FAUBOURG MONTMARTRE (ANGLE RESIDENCE-BOULEVARD) METRO MONTMARTRE TEL. PROV. 52-81

LE JUS D'ANANAS est revenu ! Exiger DANS TOUS LES CAFÉS FRUIDAM LE JUS DE FRUITS DE QUALITÉ

APPARTEMENTS à vendre
EN TOUTE PROPRIÉTÉ — A 3 minutes de l'Opéra — 19, place du Marché St-Honoré — 2 et 4 pièces, cuisine, entrée W.-C. — depuis 40.000 fr. la pièce — EN TOUTE PROPRIÉTÉ
Ces appartements sont loués de 3 mois en 3 mois et ne peuvent être rendus libres actuellement
On visite et on traite immédiatement sur place
samedi et Jeudi de 14 h. 30 à 18 h.
MIEUX QUE L'OR !

JEM 1 Boulevard St DENIS — COIN RUE ST MARTIN — COSTUMES prêts à porter depuis 4.900 frs — SUR MESURE pure laine depuis 10.900 frs — rayon spécial de GABARDINES PANTALONS VESTONS — OUVERT LE LUNDI

Cyrano, ce soldat qui rimait à Vénus Ne partait au combat qu'avec Cachou Gallus
Chez Florence MAXIMUM D'ÉLÉGANCE MINIMUM DE DÉPENSE
BLOUSE LAVABLE 995 — VESTES PURE LAINE depuis 4995 — TAILLEURS d° d° d° 5995 — MANTEAUX d° d° d° 6995 — ROBES ET ENSEMBLES
TOUT FAITS ET SUR MESURES BONS DE LA SEMEUSE ACCEPTÉS
115, Av. d'Orléans PARIS, MÉTRO : Pte d'ORLÉANS

N'achetez pas sans avoir visité le DÉPÔT FABRIQUE DE MEUBLES 23, Avenue Stéphen Pichon, PARIS-13e
GRAND CHOIX DE FAUTEUILS CUIR & TISSUS — MEUBLES DE STYLES ET D'ÉPOQUE — ENSEMBLES MODERNES
fauteuil cuir très confortable 9.800 fr.
C'est sur place que l'on se rend compte de la Qualité

l'eau qui fait Pschitt...
"Le coup du milieu" Un grand verre d'Eau PERRIER gazeuse naturelle au cours d'un bon repas, ranime l'appétit défaillant et prépare une heureuse digestion.
perrier LE CHAMPAGNE DES EAUX DE TABLE GAZEUSE NATURELLE inimitable !..

MARIA FELIX DANS ENAMORADA AU BIARRITZ V.O

PEDRO ARMENDARIZ DANS ENAMORADA AU BIARRITZ V.O

CALIFORNIA 5, Bd Montmartre — GENE TIERNEY dans SHANGHAI V.F. — un film de JOSEPH VON STERNBERG

POUR UNE SEMAINE SEULEMENT A L'OCCASION DU SÉJOUR A PARIS DE LEURS ALTESSES ROYALES LA PRINCESSE ELIZABETH D'ANGLETERRE ET LE DUC D'EDIMBOURG
un document unique EN TECHNICOLOR
LES CADEAUX DE MARIAGE DE LA PRINCESSE ELIZABETH
à chaque séance AUX GAUMONT Palace REX COLISÉE MADELEINE

FILMS ASTORIA — En Exclusivité ! HITLER MUSSOLINI — VOUS FERONT ENFIN RIRE DANS L'ILE DES LOUFOQUES VERS. FRANÇAISE — AU MÊME PROGRAMME WILLIAM BOYD HOPALONG CASSIDY LES MAITRES DE LA FORET VERS. FRANÇAISE — LES IMAGES PLACE CLICHY — LES REFLETS EX CINÉPRESSE 27 AV. DES TERNES

NAPOLEON v.o DELAMBRE v.o — ... Un tueur a croisé son chemin ! GEORGE RAFT dans JOHNNY ANGEL — RKO RADIO FILMS

LES VEDETTES 2e R. DES ITALIENS — ... UN FLÉAU ... S'ABAT ... SUR LA VILLE ... — JOHN WAYNE dans SACRAMENTO — UN FILM CONSTELLATION

Moelleux comme un duvet... L'oreiller pneumatique « EIDER » Caoutchouc velouté - Extra souple Exigez la marque — Vente tous Magasins : SPORT - CAMPING - VOYAGE Accessoires AUTOS

DISTILLERIE FREMY FILS — Fondée en 1816, siège social à CHALONNES-sur-LOIRE (M.-et-L.) informe son aimable clientèle que ses entrepôts sont ouverts : Pour Paris : 4, rue du Parc à Aifertville (Seine) T. ENT. 19-36 Pour la Seine-et-Oise : Les GRANDS VINS DE CORBEIL. Tél. : 110

Sourds VOUS ENTENDREZ... avec un petit appareil pas plus grand qu'un étui à cigarettes, ne pesant pas plus de 200 gr. (piles comprises), petite merveille de la radio-électronique américaine. Piles d'alimentation dans la base. Essais tous les jours. 78, Champs-Elysées — FOIRE DE PARIS Grand Palais, Galerie P Groupe Hygiène, Stand 2.054 — ACOUSTICON INTERNATIONAL

"SECCOTINE" COLLE... MÊME le FER

90 % DES VISITEURS DE PARIS DEVIENNENT nos clients ! — AUX PETITS AGNEAUX LES MEILLEURS MEUBLES 29, Bd SÉBASTOPOL - PARIS-1er Métro : CHATELET — CHÊNE CIRÉ 23.750

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS 106 LAFAYETTE PARIS — Comparez ... — CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE
026 MONTRE SUISSE A RUBIS FILLETTE 1450
L26 OU GARÇONNET 1950
F26 GARÇONNET FILLETTE ANCRE 15 RUBIS 3295
A26 FILLETTE DAME VERRE OPTIQUE 3482
D26 HOMME, TROTTEUSE CENTRALE 4085
LA MONTRE DE QUALITÉ

LOTERIE NATIONALE le numéro 267.293 gagnant — LE GROS LOT de 15 MILLIONS AU TIRAGE DE LA 11e TRANCHE A ETE VENDU par LES EMISSIONS — PORTE - BONHEUR Trèfle, P'tit-Quinquin, Fer-à-cheval EXIGEZ-LES PARTOUT

Foire de Paris — 1 au 17 Mai 1948 — MOTEURS BERLIET DIESEL — A turbulence multiple (Licence RICARDO) — Terrasse R Quartier 107 — Stand 10.729 — Usines et Bureaux : VÉNISSIEUX (Rhône) — Paris-Courbevoie, 160, Bd de Verdun

AUTOMOBILISTES ! Quand une voiture de même puissance vous dépasse rapidement en côte, c'est que son carbur. est muni d'une qui procure 50 % Buse Atomique d'amélioration et une réduction d'1/4 d'Essence sans cliquetis, sans vibration ni chaleur pour le plus grand bien des voitures, camions, tracteurs, etc. 15 JOURS d'essai vous remboursent son achat et vous doublerez la durée du moteur. Documentation gratuite sous « SCIENCE ET VIE » de DELEMARE p. 345. LAGIER, Moteur-Carburation, 1er Prix, International, 145, bd Raspail, Paris. (Communiqué)

## Ce soir au Palais des Sports,

# *HALTE* sur la route de *CERDAN* devrait dire DAUTHUILLE à VILLEMAIN

Bien que la précédente rencontre entre Robert Villemain et Laurent Dauthuille ne date que d'un peu plus de six mois, celle de ce soir, dans le même ring du Palais des Sports, se présente cependant sous de tous autres aspects.

Il ne s'agit plus maintenant d'une question fortuite de supériorité entre deux hommes qui, à l'époque, a été tranchée à la satisfaction du premier nommé, il s'agit cette fois de l'intrusion définitive ou non de Villemain dans la catégorie des poids moyens.

C'est que, lorsque celui-ci fut opposé à Dauthuille, en octobre, il

**L'horaire : 20 h., A. Mourguiart c. Jean Béchart ; 20 h. 25, R. Flamant c. A. Larabi ; 20 h. 50, S. Barthélemy c. G. Royer ; 21 h. 25, Mustaphaoui c. J. Jouas ; 22 h. 5, R. Villemain c. L. Dauthuille ; 22 h. 55, R. Charron c. J. Stock.**

comptait encore jouer son grand rôle dans les welters, parmi lesquels il régnait en maître, du moins en Europe.

Les nouveaux horizons de Ville-

**par C.-W. Herring**

main, bien que non encore avoués franchement, sont de prendre, dans la catégorie des moyens la place qu'il occupe dans celle des welters. Cela veut dire le championnat d'Europe, cela veut dire Marcel Cerdan.

Ce dernier est précisément l'adversaire que vise Dauthuille. Il n'a pas voulu l'affronter jusqu'ici, ne se jugeant pas suffisamment aguerri. Qu'il ait eu tort ou non n'est pas la question, ce qui l'est, c'est que Laurent n'a pas l'intention de se laisser dépasser par Villemain sans une âpre défense.

C'est pourquoi cette nouvelle confrontation de nos deux champions se présente sous d'autres auspices que la première et que Villemain aura du mal à rééditer sa précédente victoire, s'il y parvient.

Deux autres importants combats nationaux en dix rounds sont au programme. L'un nous permettra de revoir, peut-être pour la dernière fois, l'étonnant Robert Charron. Il aura à cœur de vouloir se distinguer mais la tâche qui lui est im-

**Leur poids à midi**

**Villemain : 69 kilos 600 ; Dauthuille : 71 kilos 900.**

**Stock : 72 kilos ; Charron : 72 kilos 200.**

**Mustaphaoui : 53 kilos 200 ; Jouas : 53 kilos 800.**

posée s'avère difficile. Son adversaire est Jean Stock, un battant plein d'ardeur qui est parvenu à écœurer Gus Degouve et qui ne s'avoue jamais vaincu.

Enfin Mustaphaoui ex-champion de France des poids mouche, fera ses débuts réels comme bantam devant le coriace Jean Jouas.

Nos favoris : Charron et Mustaphaoui.

## Ray FAMECHON invité au... Venezuela

*La FéFdération française de boxe vient de transmettre à Coletta, manager de Ray Famechon, une invitation venant de Caracas, demandant au jeune champion de France et d'Europe de se produire au Venezuela.*

*M. Le Bleis, qui lance cette invitation précise que Ray Famechon serait appelé à combattre contre José-Alberto Diaz, champion plume et léger du Venezuela, José-Sandy Saddler, classé derrière Willy dans le classement de « Ring », et éventuellement le champion du monde Willy Pep, lui-même...*

*Sans retard, heureux à la pensée de faire un si beau voyage... Coletta a transmis ses conditions.*

*Rappelons... au cas où ce voyage se réaliserait, que Ray Famechon doit combattre, le 23 mai, à Bruxelles, contre Kid Dussard, le 19 juin à Genève, contre un adversaire italien, le 4 juillet à Bordeaux contre Matéos, et le 26 juillet à Londres, contre un adversaire à désigner.*

Jean LAPEYRE.

## MOINA, LUPSA, VARSZEGI ce soir à Jean-Bouin

Le Rassemblement International permettra ce soir, à 17 h. 30, et demain, à 15 heures, à quelques candidats des prochains « Jeux » de se présenter au public parisien. En sprint Lupsa Moina 10"5 et 10"6 au 100 m. et ce dernier 47"6 au 400 m.

Le Hongrois Varszegi sera la vedette des concours avec le Finnois Nyman, ayant lancé le javelot à 72 m. 78 et 69 m. 60.

## Une revanche Villemain - Eric Boon le 26 juillet à Londres

Hier soir, à l'Elysée-Montmartre, à l'occasion de la 5e journée du Rassemblement international consacrée à la boxe, nous avons bavardé quelques instants avec Jean Bretonnel, manager de Robert Villemain.

Jean Bretonnel nous a déclaré que Jack Solomons lui avait proposé un match revanche Villemain-Eric Boon pour le 26 juillet à Londres, titre européen en jeu. Ce match encadrerait le championnat du monde des poids mi-lourds Gus Lesnevitch-Freddy Mills.

— Je n'ai pas encore donné réponse, mais j'ai fait savoir à Jack quelles étaient mes conditions. — A. B.

## Steve Belloise, Ray Robinson "syndicalisent"

NEW-YORK. — Est-ce une conséquence inattendue du « boycott » imposé par l'Association des managers au Twentieth Century Sporting Club ? Il est difficile de le dire avec certitude mais toujours est-il que les boxeurs professionnels de New-York ont présenté à la signature du président de la Cour suprême de justice de l'Etat de New-York un projet d'association qui aurait pour effet de grouper tous les boxeurs de l'Etat en quelque chose qui ressemble furieusement à un syndicat.

L'idée en est venue à Steve Belloise, l'un des plus dangereux prétendants au titre suprême des moyens. Il n'eut aucune peine à trouver un premier supporter en la personne de son collègue Jake La Motta, lequel cumule les fonctions de prétendant au titre des moyens — lui aussi ! — et celle d'organisateur. Quarante autres boxeurs ont signé la pétition qui accompagne les projets de statuts de l'association à naître. Parmi les signataires, on peut lire les noms de Ray Robinson, de Johnny Colan, un mi-lourd que manageait notre vieil ami Paul Damski et qui vient de faire une rentrée brillante après avoir été déclaré fini ; Beau Jack, vedette des légers ; Tony Janiro, lequel prétend ne pas savoir très bien de quoi il s'agit, mais peut-être ne faut-il pas trop lui demander après son récent k.-o. des mains de Jake La Motta... — St. STEVENS.

## Asboth et M. Bernard ouvriront le débat de France-Hongrie

**Le tirage au sort de la rencontre France-Hongrie pour la Coupe Davis a eu lieu, en fin de matinée, au siège de la Fédération, suivant le protocole habituel.**

**C'est le jeune Yves Galland, champion minime d'Auvergne, qui a tiré les bulletins de l'urne, qui ont donné les résultats suivants :**

**Samedi, à partir de 14 h. 30 : Asboth contre Marcel Bernard, suivi de Stolpa contre Abdesselam.**

**Dimanche, à 15 h. : double Abdesselam-Marcel Bernard et Asboth-Stolpa.**

**Lundi, à partir de 14 h. 30 : Asboth contre Abdesselam, suivi de Stolpa contre Marcel Bernard.**

*— C'est le meilleur tirage que nous pouvions espérer, déclaraient ce matin Bolelli, Jaquemet et André Merlin.*

*En effet, en débutant par la rencontre Bernard-Asboth, les nôtres seront assez vite fixés sur leurs possibilités.*

*Les Hongrois continuent à croire que la France l'emportera par 3 à 2, et Bolelli envisage même un 4 à 1 en notre faveur.* — G. de F.

● Scalbi, Pividori, Candoni, Kamger, Browaeys, Valdisolo, Tilon, Filette sont les principaux engagés du Grand Prix de Clichy, disputé dimanche sur 100 km. sous le patronage de *Paris-presse*.

## Une mise au point: *Ben Barek et Domingo sont engagés avec Madrid*

**par Lucien Gamblin**

Ben Barek et Domingo ont déclaré qu'ils n'ont pas signé leur transfert du Stade Français à l'Athletic de Madrid : c'est vrai. Mais ils ont signé un compromis avec les représentants du club madrilène, vendredi soir 7 mai 1948, à 22 heures. Et ces derniers prenaient le train pour repartir à 23 heures.

Le chiffre de transfert annoncé est, évidemment, supérieur à ce qu'il est réellement. Et puis, comment traduire en francs le montant du transfert de Ben Barek et Domingo ? Il peut varier du simple au double suivant que l'on considère la peseta au taux officiel ou au cours parallèle.

M. Malaud déclare :

**— Ben Barek semble regretter qu'il n'ait pas été transféré dans un club français. Or, il n'y a pas un club français qui ait accepté le transfert de Ben Barek.**

M. Malaud ajoute :

**— Contre toutes les attaques qui sont prononcées contre moi déclarant que le transfert de Ben Barek a été décidé bien avant le match de Madrid, je suis en mesure d'affirmer que jusqu'à ce moment je n'ai jamais pensé à transférer Ben Barek à l'étranger.**

« La preuve en est : au moment du départ de Madrid, un ancien joueur espagnol, Garcia, qui joua au Havre en 1941 tient à voir avec Jean Garcia, actuellement au Lille Olympique Sporting Club, est venu me trouver pour me proposer le transfert de Ben Barek et de Domingo de la part de l'Athletic de Madrid. Et, témoignage certain que je n'avais pas pensé à transférer Ben Barek à l'étranger, c'est que ma place dans l'avion était retenue pour mon retour, et que j'ai dû la faire annuler pour discuter du transfert de Ben Barek et de Domingo — SUR DES PROPOSITIONS INTERESSANTES POUR LES DEUX PARTIES. BEN BAREK ET DOMINGO NE ME DEMENTIRONT PAS ».

M. Malaud nous dit ensuite :

**— Je ne crois pas que Ben Barek ait à se plaindre de la situation que lui a faite le Stade Français. Celle-ci atteint un palier sur lequel NUL AUTRE JOUEUR N'A PU ACTUELLEMENT PARVENIR. MAIS JE NE VEUX PAS RECOMMENCER. J'estime qu'il y a des choses que l'on ne peut éternellement renouveler.**

Mais, du point de vue technique, M. Malaud semble penser aussi que Ben Barek devrait être très à son aise dans le jeu plus aéré pratiqué en Espagne où résident moins de servitudes et où le marquage est moins sévère que dans les équipes françaises.

En ce qui concerne le transfert de Domingo et de Ben Barek, au point de vue de l'autorisation que doit accorder la 3F, il a été signé par M. Malaud, en présence de Ben Barek et de Domingo, le compromis suivant :

« Je m'engage à transmettre à la 3F les demandes de transfert officielles, et suivant les règlements internationaux, des joueurs Ben Barek et Domingo pour l'Athletic de Madrid. »

Les deux joueurs ne peuvent donc déclarer ne pas être au courant.

## Le transfert de BEN BAREK risque de provoquer l'exode de nos joueurs

*L'éventuel transfert de Ben Barek et de Domingo en Espagne n'a pas fini de faire couler de l'encre... La 3 F elle-même a réaffirmé qu'elle avait toujours son mot à dire dans un tel cas.*

*C'est bien, mais c'est insuffisant ! Car les clubs étrangers, faisant de fortes recettes, élargissent d'autant leurs possibilités financières, et partant peuvent se permettre des plafonds de transfert auxquels nul club français ne peut songer.*

*Que la Fédération, donc, laisse partir Larbi et son coéquipier Domingo, elle créera un précédent dont pourra s'autoriser tout joueur français de classe internationale pour offrir ses services à un Real Sociedad, à un Bilbao, à un Torino, dans l'espoir de toucher la forte somme. Ce n'est pas très moral, mais c'est humain.*

*Et le football français, à l'instar de ceux d'Autriche et de Hongrie avant la guerre, connaîtra à son tour l'exode de ses meilleurs représentants.*

*La 3 F s'exposera-t-elle à ces risques, ou prendra-t-elle la mesure d'interdire le départ pour un club étranger de tout joueur international ou susceptible de l'être ?*

### *Pourparlers engagés...*

Si l'affaire du transfert de Baratte est au point mort, par contre d'autres changements sont envisagés dans les grandes équipes.

C'est ainsi que :

● Lille changerait Vandooren et Garcia contre Sesia, l'extrême droit de Nancy.

● Que le Sétois Ahderazack serait le remplaçant de Ben Barek au Stade Français.

● Et que Ihrir remplacerait Domingo dans le même club.

De gros chèques en perspective...

### Autour d'Angleterre-Italie

★ *Le Dr Munoz Scalero, président de la Fédération espagnole, assistera au match. Il a déclaré avoir l'intention de conclure pour cette saison une rencontre Italie-Espagne.*

★ *C'est l'arbitre espagnol M. Esartin, qui a été choisi pour diriger le match.*

★ *Le « onze » britannique a effectué un très léger training hier à Gênes.*

### Nos envoyés spéciaux

**SAMEDI. — Première étape du Tour d'Italie (Milan-Turin) : Aldo BORELLA.**

**DIMANCHE. — A Turin : Angleterre-Italie de football : Lucien GAMBLIN.**

**A Bordeaux : demi-finale de Coupe de rugby (Stade Toulousain-Lourdes) : Gaston BENAC.**

**A Monte-Carlo : Grand Prix automobile : Georges FRAICHARD.**

**Paris-Clermont-Ferrand : René MELLIX.**

**Paris-Caen (amateurs) : L. NAVILLE.**

**Course du Mont-Ventoux : Paul MARTIN.**

**A Toureoing : Réunion d'athlétisme : G. de FERRIER.**

**LUNDI. — A Marseille : Championnat de France de boxe poids légers (Montané-Mougin) : Gaston BENAC.**

**Tour de la Manche : L. NAVILLE.**

**Grand Prix de Tarare : René MELLIX.**

**Suisse-Ecosse, à Berne : Lucien GAMBLIN.**

**MARDI. — A Anvers : Tournoi européen des poids moyens : C.-W. HERRING.**

## Gaston Barreau a fait son choix

**Dix-huit footballeurs qui ont fait l'objet d'une première sélection seront groupés dès le 18 mai à Maisons-Laffitte, en vue du match France-Ecosse.**

**Ce sont :**

**Da Rui (C.O.R.T.) ; Favre (Stade de Reims) ; Marche (Stade de Reims) ; Jonquet (Stade de Reims) ; Grillon (Stade Français) ; Grégoire (Stade Français) ; Hon (Stade Français) ; Ben Barek (Stade Français) ; Huguet (A.S. St-Etienne) ; Cuissard (A.S. St-Etienne) ; Salva (R.C.P.) ; Vaast (R.C.P.) ; Bongiorni (R.C.P.) ; Prouff (Stade Rennais) ; Baratte (L.O.S.C.) ; Dard (Ol. Marseille) ; Robin (Ol. Marseille) ; Sésia (F.C. Nancy).**

**De l'équipe qui affrontera l'Italie, trois joueurs ont été évincés : Alpsteg, Domingo et Heisserer.**

**Parmi les nouveaux sélectionnés figurent Robin, Sésia, Huguet, Salva, Dard et Bongiorni.**

★ L'arrière gauche de Nancy, Cecchini, aurait reçu des propositions de transfert du F.C. Milan.

★ Hier, à Marseille, dans le cadre du R.S.I., l'Italie a battu l'Autriche par 5 buts à rien.

## BEN BAREK AU STAND DU « GRILLON D'OR »

**Ben Barek est toujours dans la capitale. Hier, en visite à la Foire de Paris, il s'est longuement arrêté, en compagnie de ses nombreux et sympathiques amis, au stand du « Grillon d'Or » qui obtient actuellement un si grand succès au Salon des Vins.**

De gauche à droite : Drouet, Ben Barek, Bellot, Calmels et Voisambert.

# Paris-presse ...et dit partout...

## "Les 403 km. de Paris-Clermont c'est la distance qu'il me faut" nous a dit LOUVIOT

Avec les épreuves spéciales que sont Bordeaux-Paris et Paris-Brest et retour, Paris-Clermont-Ferrand, qui sera disputé dimanche, sera la plus longue course de l'année. Pour essayer de se qualifier pour le championnat de France, les coureurs devront couvrir 403 kilomètres en passant par Fontainebleau, Montargis, la Charité, Nevers, Moulins, Vichy, Gannat, Riom avant d'atteindre le vélodrome clermontois. Avouez que les cinq heureux élus n'auront pas volé leur qualification.

Malgré la concurrence et l'interdiction du changement de roues — les directeurs sportifs s'étant refusés à suivre pour des raisons financières — M. Moline, président de l'A.C. Clermontois, avait réuni, hier soir, un peu plus de 70 engagés. Tous ceux qui veulent se qualifier ont répondu à l'appel des organisateurs. Les « anciens » Louviot, Vergili, Vietto, Cogan, Soffietti, Bertocco, Bernardoni en tête espèrent fermement briller sur ce long ruban de route auquel les jeunes ne sont pas habitués.

**Au terme du très dur Tour de la Corrèze, Louviot nous avait dit :**

**— Je commençais à me sentir bien en arrivant à Tulle. Il m'aurait fallu 100 kilomètres de mieux pour sortir les jeunes de ma roue.**

**Et à Amiens le « grand père Laripette » nous affirmait :**

**— Les 403 kilomètres de Paris-Clermont, c'est la distance qu'il me faut pour terminer frais et fort.**

**Souhaitons à Louviot d'atteindre son but. Mais l'ex-champion de France aura en plus de ceux cités plus haut, de sérieux adversaires en « Fach », P. Néri, Piot, Queugnet, Bonnaventure, Lazaridès, Galliussi, Caffi, Muller, Lucas, Dussault, Paquet, Brambilla, Londero, Guegan, Baratin, Magnani, Pawlikiek, vainqueur en 1947, Blum, Enrracota et en les Belges Mirnaert, Dupont, Brener et Breckman, autre dur à cuire.**

**Avec un tel lot, il est certain que nous aurons une belle course. Au fait, pourquoi les organisateurs de Bordeaux-Paris ne se servent-ils pas de Paris-Clermont-Ferrand pour sélectionner les coureurs du « Derby » ?**

René MELLIX.

### Lucien LAUK avait sa place dans l'équipe nationale

En général, l'équipe de France du « Tour », telle qu'elle a été composée, a été bien accueillie par les compétences en cyclisme. Une seule objection : le choix de Robet. Au Breton, certains, et ils sont nombreux, auraient préféré le Savoyard Paul Giguet. Nous l'avons dit nous-même.

Pourtant, il est un homme auquel personne n'a songé, un gars régulier ; sans panache peut-être, mais toujours là quand il le faut, incroyablement dévoué et qui aurait rendu d'excellents services à l'équipe, tant par son intelligence de la course que par son esprit de sacrifice. C'est de Lucien Lauk que nous voulons parler.

Quatrième et premier Français de la Fleche Wallonne, dixième de Paris-Tours et vainqueur d'un très gur et probant Tour de la Corrèze, l'aîné des Lauk, malgré ses 37 ans, aurait bien mérité cet honneur. — R. M.

### Les Treize sont au CNS

La Ligue de Rugby à Treize est admise au sein du C. N. S. au même titre que les grandes fédérations. C'est sous le titre de Fédération française de jeu à treize amateur que les rugbymen ont été affiliés. Elle contrôlera les joueurs indépendants.

Ainsi, dans tous les clubs amateurs, on pourra pratiquer le néo-rugby.

### BARTALI renonce au Tour de Suisse

MILAN. — La participation de Bartali et de Coppi au Tour de France semble se confirmer. Bartali venant de déclarer forfait pour le Tour de Suisse. Pour se réserver pour le « Tour », paraît-il...

## BOURSE DE PARIS du 14 mai 1948

*Marché de nouveau alourdi sur la plupart des valeurs. On note seulement quelques hausses isolées, en particulier sur la Cie Algérienne, le Canadian Pacific et diverses mines d'or. Le groupe argentin est en nouveau recul. Les affaires restent extrêmement réduites.*

| VALEURS | Cours précéd. | Cours du jour | VALEURS | Cours précéd. | Cours du jour |
|---|---|---|---|---|---|
| 3 0/0 perpétuel | 64 70 | 64 80 | Courrières | 528 | 535 |
| 5 0/0 1920 | 120 | 120 20 | Lens | 815 | 819 |
| 3 1/2 0/0 Amort. 1942 | 78 90 | 78 90 | Le Nickel | 1440 | 1420 |
| 3 0/0 Amort. 1942 | 70 50 | 70 30 | Penarroya | 2215 | 2210 |
| 3 0/0 Amort. 1945 | 68 20 | 68 20 | Française des Pétroles | 2755 | 2673 |
| Crédit Nat. | 4450 | 4420 | Gafsa | 2050 | 2005 |
| Crédit Nat. juillet 1945 | 6870 | 6850 | Air Liquide | 1390 | 1373 |
| Banque de l'Indochine | 22600 | 22100 | Kuhlmann | 1851 | 1580 |
| Crédit National | 3640 | 3640 | Pechiney | 1375 | 1360 |
| B. N. C. I. | 890 | 890 | Rhône-Poulenc | 930 | 910 |
| Banque Union Parisienne | 1340 | 1355 | Saint-Gobain | 1336 | 1350 |
| Crédit Commercial France | 1150 | 1120 | Chargeurs Réunis | 2040 | 2060 |
| Crédit Industriel | 1040 | 1050 | Brasserie Quilmès | 27000 | 26100 |
| Crédit Foncier France | 1850 | 1821 | Raffinerie Say | 1150 | 1101 |
| Crédit Lyonnais | 1485 | .... | Poliet et Chausson | .... | 1825 |
| Société Marseillaise Créd. | 8000 | .... | Plantations Hévéa | 690 | 665 |
| Suez (action) | 71000 | 70800 | Mokta | 6750 | 6525 |
| Métropolitain | 500 | 500 | Afrique Occidentale | 4585 | 3125 |
| Santa-Fé | 11700 | 11510 | Canadian Pacific | 3125 | 3075 |
| Lyonnaise des Eaux | 1415 | 1350 | Rio Tinto (unité) | 12600 | 12800 |
| Trams Changhaï | 1715 | 1690 | Est Asiatique Danois | 34700 | 34000 |
| C. P. D. E. | 1350 | 1360 | | | |
| Union d'Electricité | 620 | 595 | **MARCHE DES COURTIERS** | | |
| Gaz et Electric. (Réunis) | 600 | 600 | | | |
| Gaz France-Etranger | 1385 | 1375 | Padang | 2270 | 2250 |
| Chantiers de St-Nazaire | 1290 | 1290 | De Beers | 14450 | 14550 |
| Tirs-Julie | .... | 806 | Shell Transport | 2640 | 2680 |
| Forges Nord-Est | 720 | 720 | France Wyoming | 5125 | 5075 |
| Denain-Anzin | 1420 | 1410 | Roan Antelope | 854 | 847 |
| Peugeot | 985 | 970 | | | |
| Schneider | 6100 | 6080 | | | |

MARCHE LIBRE. — OR : Fin, 505.000 ; Napoléon, 3.975-3.950 ; Suisse, 3.850 ; Union latin, 3.725-3.750 ; Souverain, 5.050-5.025 ; 5 dollars, 4.650 ; Casse, 385 environ. — PAPIER : Dollar, 305.20-305.40 ; Escudo, 1.216.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 880 ; Dollar (pet. coup.), 335 ; Suisse, 83,50 ; Belge, 6,55-6,65 ; Cour. danoise, 31,25-32,25 ; Cour. norvégienne, 41,25-42,25 ; Cour. suédoise, 58,50-60 ; Florin, 55-56 ; Peseta, 10,75.

**Dès 16 heures, achetez notre édition spéciale « Economique et Financière » marquée d'un losange rouge**

*Dans une page entière spécialisée : la cote, le marché mondial des matières premières, les cours commerciaux, les cours des Halles et l'éditorial de CLARUS.*

## 10 ANS AVEC MARCEL CERDAN

*Par LUCIEN ROUPP*

### APRÈS LA DROITE, LA GAUCHE CÈDE...

LE samedi 22 mars nous fîmes un entraînement poussé afin de savoir ce que nous pouvions attendre de ce bras malade ; l'expérience fut concluante et les trois « sparring » de Marcel en firent les frais au cours des six rounds de gants qu'il effectua à toute vitesse. En fin de ces six reprises, je demandais à Marcel de me parler afin de contrôler son souffle ; il me répondit :

— Je vais vous chanter quelque chose. Et, en effet, il attaqua : « Pigalle ! »

Malheureusement, le lendemain, le bras fatigué par l'effort de la veille était extrêmement douloureux ; j'en conclus qu'il fallait le laisser désormais reposer jusqu'au combat, sachant très bien à l'avance que Marcel souffrirait au lendemain du match, mais il n'y avait pas d'autre solution, hormis celle d'annuler la réunion.

Je fis reposer Marcel le dimanche 23 et le lundi 24 nous reprîmes le chemin de la salle où il fit dix reprises dont quatre de gants, en ne se servant que de sa gauche, le tout avec seulemnt 30 secondes de repos entre chaque round.

Il y avait beaucoup de spectateurs et de journalistes dans la salle et les deux premières reprises se passèrent bien ; à la troisième, un des « sparrings » fonça outre mesure sur Marcel qui, excédé par le zèle intempestif du gars, lui « vola dans les plumes » à mon grand mécontement, qui se traduisit par des : « Doucement Marcel, nous ne sommes pas au combat.

Le gars en question paya son imprudence sur-le-champ, mais à la fin de la reprise, Marcel me dit :

— Je me suis abîmé le pouce gauche.

Pour éviter que quiconque ne s'aperçût de cet accident il fit encore un round léger avec un autre « sparring » et finit son entraînement complet.

Arrivé au vestiaire, je lui enlevais de suite ses bandes et constatais que le pouce était démis, c'était la tuile, la très grosse tuile, et cela trois jours avant le combat.

Pendant que Jo Longman interdisait l'entrée du vestiaire à tout le monde, je remis en place le pouce abîmé, le maintenant en position avec du sparadrap ; je revêtis Marcel et lui fit mettre mes gants de ville pour cacher la main et nous sortîmes le plus simplement du monde du vestiaire répondant aux questions des journalistes et les assurant que tout allait bien, tellement bien que nous venions de décider d'arrêter prématurément l'entraînement.

Personne ne s'aperçut de l'accident. Chez le docteur, nous aprîmes que l'accident était d'importance ; le ligament attachant la tête du premier métacarpien au trapèze était rompu ; aucune chance de réparation avant le match. Marcel et moi étions effondrés ; après la droite la gauche avait cédé.

*(A suivre).*

*(Copyright 1948 by « Paris-presse » and Lucien Roupp et Editions Le Scorpion, 22, rue Jean-Goujon.)*

**Demain :**

**UNE PIQURE AVANT LE MATCH**


Le bureau des PETITES ANNONCES de **Paris-presse** est ouvert ts les jours de 9 h. à 18 h. sans interruption, sauf dimanches et fêtes

**LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN**

**Les Petites Annonces sont toutes payables comptant**

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de *PARIS - PRESSE*, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

30 francs pour courrier pris à nos bureaux et 60 francs pour réexpédition du courrier.

**Demandes d'emploi 50 fr**

Ancien administrat. colonial, 58 a., tr. actif, ayt dirigé aff. commerc., long. expér. mental, indig. Oubangui, lang. coutum. cultur. ch. direct. exploit. Tr. aff., sér. réf. Ecr. Dejiade, Sainte-Hélène (Gironde).

J. fille b. instr. ch. place stable dactylo ou secrétaire. J. CRESSEAUX, 85, av. Victor-Hugo-16e.

Al bureau, machine, téléphone, dem. tr. prop. Ecr. CHATEL, 5, rue Greffulhe, Paris (8e).

H. 21 a. sér. bne instruct. actif, parl. allemand, perm. conduire touriste, ch. emploi Paris Province, Etranger. Ecr. H.-Th. Montgrenet, 6, rue Alfred-Fabre, Paris (9e).

Retraité 40 ans cherche emploi nuit, 1/2 journée matin, soir, travail indiffér. permis conduire, réf. 16 ans. Ecr. « Paris-presse » 823.

Vend. ang. eng. FUR. 40-09 veg. nat.

Dame anc. instit. dés. service enf. ou malade. Ecr. *Paris-presse* 639.

Chauff. P.L. cons. ess. dies. gar. 6 a. prat. rout. ch. place routier ou livreur, libre de suite. Pied-ériel, 3, rue Claude-Tillier (12e).

J. H. dess. indust. prend. calques détails, exécut. à domicile, préfér. travail suivi. Ecrire : « PARIS-PRESSE » 825.

Jne hme Marocain sér. et de confiance cher place fabrique, usine, ferme débutant, ou culottier 1/2 ouvrier avancé tailleur dans n'importe quelle rég. Ecr. Mariban, Sabat El Ouassa237 Meillah Fez Maroc

H. 30 a. ex emp. ADM ch. place de nuit, aury contr. gard. ou aut. Si possi. logé. Ecr. *Paris-presse* 805

J. H. 32 a. sér. perm. tourisme ch. place chauffeur ou livreur. M. Picoleau, 55, rue des Ratignolles.

J. F. pts. bien ch. pl. vend ou autre. Ecrire PARIS-PRESSE 815

J. F. ou à ch. pl. de chambre ou dame de compagnie, bonn. référ. Ecr. DELARIVIERE, à Vemars, par Survilliers (S.-et-Oise).

Secr. sténo-dact. ch. place apr.-midi. Beau 12, r. J.-Guesde, Montrouge.

J. F. 18 ans ayt bonnes notions sté. dact. compt. Réf. exig. M.P. M. F., 24, rue Saint-Lazare, Paris

Firme Coloniale dem. pour Paris J. F. secrétaire st.-dact. bon. instruct. pouvt voyag. sec. pour Colonie direct. commerc. célibat. diplôme avec référ. Imp. Exp. Ecrire seulement GAUTHRON, 8, rue de l'Isly.

Bon **STÉNO-DACTYLO** MERCIER, 1 ter, rue Morère, Porte Orléans.

St.-dact. jne act. sér. lib. logé voy B.Eve Int. bénéf. gros attrat. ROBERT, 402, rue St-Honoré (1er).

Rech. pour usine Saint-Ouen secrét. sténo-dact. Se présent. HOOVER, 122, Champs-Elysées, sauf samedi.

JEUNE HOMME 15 ans env. pour emploi de bureau. LECHAT, 60, rue de Courcelles, Paris (8e).

Service Commercial d'une importante Parfumerie demande bonne Secrétaire ayant références pour travaux de bureau. Ecrire à M. DUVIARD-MARSAN, 6, rue Edouard-Nortier, NEUILLY-Seine.

Demandons très bonne sténo-dactylo expérimentée. Références sérieuses. S'adr. Ets VIMAX, 25, rue de Trévise de 11 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 heures.

JEUNE COMPTABLE capable, faire Bilan demandé par PYROR, 58, rue Beaubourg, Paris (3e).

Imp. Mais. Prod. de Beauté ch. Sténo-Dactylo et Dactylo-Factur. capér. Ne pas se prés. Ecr. référ. DUX, Pté, 6, rue de Londres, Paris

Recherchons pr Laboratoire Mr Vocations dactylos-facturières hautement qualifiées et libres de suite Cantine assurée. Ne pas se prés. écrit à P. TAVERNIER 12, rue des Ecoles, CHARENTON (Seine)

**◆ COUT., MOD., CORSE ◆**

VERIFICATRICE VESTON, référ. exig. SIGRAND, 37, r. Commerce.

On dem. tr. bnes ouvt. couturières or tr. soigné, domic. ou sortant, tr. cap. s'abst. Atel. Mme Jeanne, Maison Ledoux, 6, pl. Madeleine.

MAISON DE COUTURE demande BONNE COUPEUSE. Maison BLANDIN, Couture, 4, Grande-Rue, à AVALLON (Yonne).

On dem pr belles confect. Robes Ouvrières atel. et entrepreneuses ou dehors. Se prés mardi entre 15 et 18 h. 78, Chps-Elysées, Maison PAULETTE, 2ème étage 228.

**◆ GENS DE MAISON ◆**

On dem. chauff. pr Panhard, bricoleur pr soign. animaux et fem. de chamb. sach un peu coudre 2 mal. tres. b. loges, b nourris. Tél. matin entre 10 et 13 h. Chevilly 488.

Pour commencer imdt bonne tenir pleine robuste si possible certaine age pour maison campagne 8 pers environs Paris. 2 enfants bas âge. 17.000 par mois. — Ecrire : SOCOPOM, 45, rue Banterville-10e.

**◆ INDUSTRIE ◆**

Cie ELECTRO-COMPTABLE 9 rue Gouges-Rochon, Vincennes RECHERCHE Un **O.P.1** pour petite mécanique de précision Un **PEINTRE** en bâti. ment très qualif. pour entretien Seine. Dégaz. oblig. milit. Situat. stable. Cantine. Avant. soc. Ne pas se prés. Ecr. avec référ. au Chef du Pers. ment sans référ. inutile.

ETUVISTE, PAPETIÈRE et ouvrière spécialisée d'enveloppes. GAMBU, 90, Bd Richard-Lenoir (11e).

BOBINIER DYNAMO CONTRÔLEUR. IGLES'S, 47, r. des Pâtes (10e).

Import. Usine Radioélectrique Banlieue Ouest recherche :

**2 BONS CONTREMAITRES**

formation électrique et mécanique. Adress. curric vit. sous N° 12 PUBLICITES REUNIES, 112, Bld Voltaire, Paris (11e) qui trans

JEUNES INGENIEURS Centrale et Arts-et-Métiers dégagés obligations militaires recherchés par importante Société pr Bureau Etudes Paris. Elaborat. Usines et ateliers Fabricat. Chimiq. Travaux Engineering requér. imagin. Possib. avenir. Ecr. pr Prov. ou Etrang. Adr. curr. vit. 273 Gautier 17, r. Vivienne

**RÉGIE NATIONALE DES USINES RENAULT**

8-10, av. Emile-Zola, BILLANCOURT demande : Agents de Maîtrise de Fonder. ; Agents Maîtrise et Agents Technic. ambulance tolérie

ON DEMANDE :

Bons compagnons serruriers. Travail d'atelier. Place stable. S'adres. ser. 105, rue du Général-Gaillenl, à BOULOGNE-SEINE ou téléphoner à MOLitor 07-69.

**CITROEN - CLICHY**

embauche de suite OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE et d'ESTAMPAGE. — Se présenter tous les jours même samedi entre 7 h. 30 et 11 h. 5 ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard-15e métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensat.

**CONTREMAITRE**

ateliers non-ferreux, 85 à 40 ans pour moulage machines fabrication série demand. pr importante usine banlieue nordeste. Ecr. N° 49.308 CONTESSE Publicité, 5, square Georges (17e) qui trans

**TOURNEUR** petite mécanique p 2 ou P 3. Sérieuses références. Société TEL, 10, rue Varet, PARIS (15e).

**FRAISEURS-MOULISTES AJUSTEURS-OUTILLEURS**

Hauts salaires. Cantine. S.F.R.T. 72, r. Marceau, Montreuil Mo Robespierre ou Bérault.

Ajust.-Outill. spéc. out. à découp. et emboutiss. Se prés. St Chamond Granat, 219, bd St-Denis, Courbevoie 5 m. gare Bécon Mo Pt-Leval. Cant.

USINE CONSTRUCTIONS MATERIEL TELEPHONIQUE (Banlieue EST) Demande d'URGENCE

**CONTREMAITRES** outillage **REGLEURS SUR PRESSE TESTEURS**

**DESSINATEURS** d'outillage **DESSINATEURS** d'études ou **PROJETEURS** compétents téléphoniques. Se présenter si parfaitement qualifiés **S.N.C.T.** 1, r. St-Antoine (4e).

**ATELIERS G.S.P.**

138, bd de Verdun, COURBEVOIE DEMANDENT D'URGENCE **TOURNEURS** sur tours parallèles **RABOTEURS**

Hauts salaires. Avantages sociaux Cantine. Se prés. Service Personnel

On demande :

**AJUSTEURS** et OUVRIERS SPECIALISES

Fabrique Réunie de Lampes Electriques, 31, rue Camille-Desmoulins, à ISSY-LES-MOULINEAUX.

Recherchons **MONTEURS** CABLEURS Sér. référ. exig. Se prés. Radio-Air, 2, av. de la Marne, Asnières.

On demande **PEINTRE** EN VOITURES dem. MECANICIEN et MENUISIER pour entret. Grand Garage DUBEROT, 50, bd Diderot

Cie Machines **BULL**

**TOURNEURS FRAISEURS POINTEURS FRAISEURS POINTEURS**

Cantine. Se présenter de 9 heures à 12 heures, sauf le samedi : 20 bis, av. Gambetta, Paris (20e).

Demand. Forgeron t.serr. habitué, pl. stable. Modifier. Rétoret.

Embauche de suite profess. forgerons pilon, tourneurs sr mât. ajusteurs. Letestu, 64, rue Amelot.

**FERREURS** Professionnels **TOLIERS** FORMEURS **MONTEURS** EBENISTES EN CARROSSERIE **PEINTRES** au pistolet **PONCEURS** POLISSEURS **TOLIERS** TREURS **TOURNEURS** BRICOLEURS **UN FRAISEUR** Profil. OU